

Science variationnelle

"Inconscience sans conscience n'est que ruine de la science."

Gianni Mocellin

Straco
www.straco.ch
11.01.2023, 05h00

Introduction.....	6
<i>La constructivité de la valeur</i>	10
<i>L'iconicité de la valeur</i>	11
L'expression grammaticale de la valeur	15
Les affixes.....	17
Les préfixes.....	17
Les dix principaux préfixes	17
<i>Super-.....</i>	25
<i>Hyper-.....</i>	25
<i>Archi-.....</i>	25
<i>Ultra- et extra-.....</i>	25
<i>Méga- et giga-.....</i>	25
<i>Maxi-, supra-, hypra-.....</i>	25
Les autres préfixes.....	25
<i>Over- et top</i>	25
<i>Sur- et sous-.....</i>	25
<i>Mini- et micro-.....</i>	26
<i>Re-.....</i>	26
<i>Contre-.....</i>	26
Les suffixes.....	26
<i>-issime.....</i>	26
Le pluriel.....	26
Les diminutifs.....	26
Les marqueurs argumentatifs.....	26
Même, même si et autres adverbes concessifs.....	29
D'ailleurs.....	29
Décidément.....	29
Forcément.....	29
Justement.....	29
Les adverbes grammaticaux graduant.....	29
Les types d'adverbes grammaticaux graduants	29
Les adverbes de qualification	29
Les adverbes de comparaison	30
Les adverbes d'estimation	31
Les adverbes d'approximation.....	31
Les adverbes complexes.....	32
Les adverbes spatiaux.....	33
Les adverbes temporels	33
Les adverbes de segmentation	34
Très, beaucoup.....	34
Si, tant, tellement, tant de, tellement de	41
Bien	46
Tout, tous, toute, toutes	46
Trop	46
Assez	46
Plutôt.....	46
Peu et un peu	46
Presque et à peine.....	46
Les adverbes de négation et de quantité nulle.....	46
La valorisation de la négation.....	46
La négation comme élément d'un segment intensifieur ou intense.....	46
Tableau récapitulatif des adverbes	46
Les marqueurs persuasifs	46
<i>Même, même si</i>	46
<i>D'ailleurs.....</i>	46
<i>Décidément.....</i>	46

Forcément	46
Justement.....	46
Les adjectifs grammaticaux	46
<i>L'expression lexicale de la valeur.....</i>	52
Les adverbes lexicaux.....	55
Classement selon les caractéristiques sémantiques	58
Classement selon les caractéristiques inférentielles	58
Limite des classements.....	59
Contraintes fréquentielles.....	62
Les adverbes augmenteur sans <i>-ment</i>	65
Les adverbes diminueurs.....	66
Les adjectifs lexicaux	67
Les constructions avec adjectifs	68
Morphologie des adjectifs.....	69
Orientation persuasive des adjectifs atténuateurs	74
Les syntagmes à valeur adverbiale ou adjectivale.....	75
Les syntagmes introduits par la préposée à.....	77
<i>Ceux où à est suivi d'un infinitif.....</i>	<i>77</i>
<i>Ceux où à n'est pas suivi d'un infinitif</i>	<i>77</i>
<i>Ceux où à non suivi d'un infinitif n'a pas un sens directionnel indiquant la valeur atteinte... 78</i>	<i>78</i>
<i>Ceux qui indiquent une manière ou une valeur intense par inférence comparative..... 78</i>	<i>78</i>
Les syntagmes introduits par la préposée <i>de</i>	79
<i>Les syntagmes en de s'appuyant sur une comparaison</i>	<i>79</i>
<i>Les syntagmes en de ne s'appuyant pas sur une comparaison</i>	<i>79</i>
Les autres syntagmes	80
<i>Syntagmes commençant par une préposition autre que à ou de.....</i>	<i>80</i>
<i>Syntagmes comparatifs introduits par la conjonction comme.....</i>	<i>80</i>
<i>Syntagmes ne commençant pas par une préposition</i>	<i>80</i>
Les noms.....	81
Les verbes	88
Les locutions verbales	90
L'émotivité dans le lexique	93
Les interjections	97
<i>L'expression structurelle de la valeur</i>	101
L'exclamation	102
Les exclamatives.....	102
La signification des exclamatives	105
<i>Celles qui concerne un prédicat valable, extensif ou intensif</i>	<i>106</i>
<i>Celles concernant les prédicats non gradables</i>	<i>107</i>
Les constructions exclamatives directes.....	107
<i>Les adverbes exclamatifs</i>	<i>108</i>
<i>Les déterminants exclamatifs</i>	<i>108</i>
<i>L'exclamation et la prosodie.....</i>	<i>108</i>
Les constructions exclamatives indirectes	108
<i>Les verbes introducteurs.....</i>	<i>111</i>
<i>Les adjectifs introducteurs</i>	<i>112</i>
La focalisation	112
Le clivage.....	113
Le pseudo-clivage.....	114
La prosodie focalisante.....	114
Les mots focalisants	114

Les structures inférentielles d'expression de la valeur	116
Les structures consécutives.....	116
La répétition	116
La répétition de signifiants	117
<i>La répétition à effet référentiel.....</i>	<i>117</i>
<i>La répétition à effet expressif.....</i>	<i>117</i>
<i>La répétition à effet expressif.....</i>	<i>117</i>
La répétition de signifiés.....	117
<i>Les paires juxtaposées.....</i>	<i>117</i>
<i>Les paires coordonnées.....</i>	<i>117</i>
<i>Les épithète de nature.....</i>	<i>117</i>
L'énumération	117
La valorisation.....	117
La périphrase	117
Les structures assimilatives	117
L'euphémisme	118
La litote	118
La litote à orientation négative	118
La litote à orientation positive.....	118
L'hyperbole.....	118
Les structures comparatives	118
Les comparaisons avec mot comparatif grammatical.....	121
Les comparaisons avec l'adverbe comme	121
<i>adjectivale comme nominale</i>	<i>121</i>
<i>Verbale comme nominale.....</i>	<i>122</i>
<i>pensée comme pensée</i>	<i>123</i>
Les comparaisons avec adverbes comparatifs ou superlatifs.....	124
Les comparaisons avec le préposé de	128
Les comparaisons avec d'autres mots comparatifs.....	129
Les comparaisons complexes.....	129
Les comparaisons sans mot comparatif métaphores	130
<i>être indéterminant vrai nominale</i>	<i>131</i>
<i>avoir nominale à la place déterminant nominale</i>	<i>131</i>
<i>faire quelque chose avec déterminant nominale</i>	<i>131</i>
<i>C'est ça et moi je suis nominale.....</i>	<i>131</i>
<i>déterminante nominale1 de nominale2.....</i>	<i>132</i>
<i>déterminante nominale1 de déterminante nominale2</i>	<i>132</i>
<i>déterminante nominale1 déterminante définie nominale2</i>	<i>133</i>
Les structures causatives	134
La métonymie	135
déterminant nominale1 nominale2	138
La puissance par la conséquence ou la cause.....	139
Expression de la puissance par la conséquence avec la préposition à.....	142
Expression de la puissance par la conséquence avec la préposition de	144
Autres formes pour exprimer la puissance par la conséquence	149
Les structures énonciatives	149
La question rhétorique	152
L'antiphrase et l'ironie.....	152
La fausse tautologie et le faux paradoxe	152
Les structures brèves.....	152
Les procédés communicationnels d'expression de la valeur.....	152
Les actes illocutoires et leur valeur	153
La politesse ou la nécessité de valoriser	153

La norme polie.....	153
L'art d'être poli.....	153
Le rapport puissance-politesse	153
L'impolitesse	154
Les procédés de valorisation des idées	154
Les procédés centrés sur le contenu sémantique	154
Les procédés centrés sur l'émetteur.....	154
<i>Aspect affectif</i>	154
<i>Aspect épistémique</i>	154
<i>Aspect social</i>	154
<i>Aspect métadiscursif</i>	154
Procédés centrés sur le récepteur	154
<i>Procédés de valorisation</i>	154
<i>Procédés d'atténuation</i>	154
<i>Les procédés prosodiques, scripturaux et gestuels de la valeur</i>	154
La prosodie	154
Aspect sémantique.....	154
Aspect expressif.....	154
Aspect conatif.....	155
La gestuelle	155
Aspect sémantique.....	155
Aspect expressif.....	155
Aspect conatif.....	155
L'écrit	155
Conclusion	155

Introduction

Dans ce texte il est autant question de

la valeur des idées

que de

l'idée de valeur

Les adverbes comme

*aimer **tendrement***

*tenir **fermement***

*remercier **chaleureusement***

servent à valoriser une idée

La proximité signification des idées

*Je suis **très** fatigué.*

*Je suis **franchement** fatigué.*

***Sincèrement**, je suis fatigué.*

ou encore la signification de l'adverbe

petit

dans

*C'est un **petit** peu salé.*

*Je peux te poser une **petite** question?*

*Tu as une **petite** cigarette?*

*C'est un **petit** con.*

conduisent à considérer que l'idée de

valeur

une extension très large et que les résultats de

une valorisation

ou de

une dévalorisation

sans oublier ceux de

une évaluation

ou de

une déévaluation

ne sont pas si facile à concevoir

C'est en considérant

la fonction évaluative

de certains énoncés caractéristiques d'une culture que leur point commun apparaît clairement à savoir celui de

diminuer

ou

augmenter

la valeur d'une idée

Une extrême variété de procédés de réglage de cette valeur se retrouve à tous les niveaux de représentation des idées utilisés par la pensée

niveau physique

niveau iconique

niveau linguistique

niveau informatique

niveau mathématique

etc.

Cette diversité dans les représentations possibles témoigne du caractère fondamental du réglage de la valeur d'une idée pour une bonne compréhension de la réalité et une bonne communication des dites idées

En linguistique par exemple, non seulement les marqueurs de valeur des idées sont multiples mais aussi leur fonction de valorisation résulte d'opérations mentales différentes

Les marqueurs de valeur tels que

très

bien

tout

si

etc.

en sont une bonne illustration tout comme les opérations mentales qu'ils marquent

la polarisation

la qualification

la quantification

la validation

Certaines évaluations n'attribuent d'ailleurs pas une valeur par elles-mêmes puisqu'elles recourent à d'autres procédures indirectes pour la déduire comme

la comparaison

la causation

la question

Les différentes voies empruntées par la pensée sont donc autant de façons non équivalentes d'injecter de la valeur dans une idée

Il est très beau.

*Il est beau **comme** un dieu.*

*Il est d'une beauté **à** se damner.*

***N'est-il pas** beau?*

Une dimension figurative existe dans

les métaphores

et

les adynatons

ce type d'hyperboles dans lesquelles l'exagération est tellement grande qu'elle représente une impossibilité

Toutes deux sont des manifestations parmi les plus remarquables de cette dimension figurative

L'expression de la valeur d'une idée se décline donc en une multitude de possibilités comme

une qualité

une quantité

une validité

une probabilité

une précision

une approximation

une nécessité

une sincérité

une évidence

une focalisation

un savoir

une ignorance

La valeur d'une idée se retrouve dans des formes aussi différentes que

des adjectifs

Du vrai vin.

ou

des répétition

Du vin, mais du vin.

ou

des phrases focalisées

Ce qu'il fait chaud ici!

aussi bien que

des adverbess évalueurs

très

En fait, tous ces phénomènes peuvent être rapportés à l'une ou l'autre de deux fonctions essentielles de la pensée

comprendre

et

convaincre

Pour ce qui est des caractéristiques formelles des moyens de valorisation d'une idée on peut retenir quelques principales

La constructivité de la valeur

La valeur des idées se retrouve dans des constructions qui peuvent être

fixées collectivement dans une culture

ou

libres individuellement dans la créativité

Ces structures d'idées profondes sont productives et actualisées dans des structures d'idées de surface parfois surprenantes

Ce mec est rond comme une bille.

Ce mec est chiant comme la pluie.

Ce mec est con comme un balais.

A la limite ces structures peuvent même fonctionner à vide

Ce mec est con comme je sais pas quoi.

Mais elles sont à coup sûr interprétées comme des idées valorisées

La fixation dans une culture est elle-même une caractéristique récurrente de la forme des énoncés valorisants

Cette caractéristique ne se rencontre pas seulement dans les constructions ci-dessus mais aussi dans des séquences de forme non régulières qu'on rencontre très fréquemment dans les conversations et les textes familiers ou professionnels en particulier

La métaphore en peut être considérée comme une structure valorisante ou dévalorisante

Croire au Père-Noël.

du moins lorsqu'elle est prégnante, ce qui n'est pas toujours le cas

Se mettre sur son 31.

On peut aussi attribuer une certaine valeur à ces structures

mettre la main à la pâte

se dorer la pilule

casser la baraque

faire chou blanc

L'iconicité de la valeur

Même si cette propriété d'iconicité est loin d'être omniprésente dans les idées, la chose est suffisamment répandue en général pour être notée

On peut aussi citer comme moyen de valorisation la modification de la longueur de la représentation d'une idée ou la répétition de la dite idée

D'autres outils encore sont à disposition de la pensée pour régler la valeur des idées comme

les adverbes en

-ment

ou encore l'adverbe

très

lui-même très elliptique

D'autres procédés encore permettent à la pensée une valorisation des idées lors de leur expression comme

une prosodie focalisante

un murmurement

un hurlement

une majuscules

une épaisseur des caractères

une taille des caractères

un point d'exclamation

un point d'interrogation

On peut aussi noter que les marqueurs de valeur mis à disposition de la pensée par la langue naturelle sont cumulables et lui permettent des structures suggestives et convaincantes

Dans

Entre nous, n'est-ce pas là une pure merveille?

on reconnaît l'entité valorisée

merveille

l'adjectif valorisateur de cette entité

pure

et

le mode interrogatif

qui est de l'ordre de

la rhétorique

le tout potentialisé par l'expression

entre nous

précisant que le locuteur parle

véridiquement

c'est-à-dire en toute sincérité et que ce qu'il dit est

valide

Une structure similaire est observable dans

*rouge **comme** une tomate*

*rouge **comme** une tomate **mure***

*rouge **comme** une tomate **bien mure***

qui n'est rien d'autre qu'une sur-valorisation d'une séquence initiale assez figée dans la culture

Si on examine des unités plus larges qu'une idée simple, la valeur semble parfois constituer un des facteurs de cohérence du discours ou du texte

La valeur est alors un trait caractéristique du discours parfois appelé

emphase

elle-même considérée comme pouvant caractériser certains genres d'expressions

Parmi les styles distingués par les traditions rhétoriques ou littéraires on a des discours désignés comme

caricature

satire

diatribe

pamphlet

plaidoyer

harrangue

qui ont en commun une affinité pour l'emphase, pour l'outrance, comme celle qu'on trouve parfois dans

les discours de campagne

On a aussi des styles moins outranciers comme

la poésie

le folklore

ou encore

les contes de fées

Parmi les catégories moins classiques de styles traditionnels on a aussi des styles considérés comme des styles renforcés

la critique d'art

la publicité

les slogans

et d'autres considérés comme des styles atténués

les discours officiels

les discours politiques

les discours juridiques

L'objectif premier du présent texte est une meilleure compréhension de la valeur des idées représentées sous forme linguistique, y compris

la violence verbale

ou encore

les histoires drôles

L'expression grammaticale de la valeur

Les unités grammaticales permettant à la pensée de représenter la valorisation d'une idée sont multiples

En gros toutes ces opérations permettant de valoriser découlent de

la latéralisation

du corps humain en particulier

Cette latéralisation permet

la polarisation

la validation

et

la linéarisation

cette dernière pouvant à son tour être décomposée en

qualification

et

quantification

Les unités grammaticales susceptibles de représenter

l'augmentation ou la diminution de la valeur d'une idée

c'est-à-dire de

la valoriser

découlent donc toutes deux de la linéarisation

Pris dans un sens large le terme de valorisation peut s'appliquer aussi bien à

des idées représentant des réalités physiques concrètes

comme

des entités

des substances

qu'à

des idées représentant des réalités physiques abstraites

comme

des actions

des événements

ou encore

des idées représentant des réalités psychiques

comme

des sensations

des perceptions

des cognitions

des émotions

En première approche on pourrait distinguer deux grandes classes de valeurs

La valeur d'idées qui ont à voir avec

une étendue dans l'espace ou dans le temps

Ce type de valeurs sont souvent appelées

des extensités

par opposition aux valeurs qui concernent des idées ponctuelles, sans rapport avec une étendue quelconque, sans extension, qui sont généralement appelées

des intensités

par opposition aux premières

Ces deux types de valeurs peuvent être représentées par des formes grammaticales identiques
ou non

Les affixes

Dans le présent texte on va surtout essayer de comprendre

les préfixes augmentateurs

et secondairement

les suffixes valorisateurs

Les préfixes

Malgré des fonctions s'apparentant à celles d'adverbes tels que

très

et

beaucoup

voire d'adjectifs intenses, il est commode de traiter ensemble ces unités peu autonomes,
généralement considérées comme préfixales

Le fonctionnement des préfixes intensifieurs peut être circonscrite selon certains critères
permettant d'isoler un noyau d'une dizaine de préfixes intensifieurs majeurs constituant un
paradigme synonymique remarquable

En plus de ce noyau il en est d'autres également capables de valoriser une idée

Les dix principaux préfixes

Le développement des suffixes augmentateurs est récent

Une première vague d'expansion a concerné les six préfixes

super-

hyper-

archi-

ultra-

extra-

maxi-

dont les dérivés sont quantitativement les mieux représentés dans les dictionnaires

Les quatre autres préfixes

méga-

giga-

supra-

hypra-

dont les dérivés répertoriés sont moins nombreux n'ont pris leur essor que très récemment

Quant à leur origine, dont on retrouve la trace dans leur fréquence actuelle, on peut dire que cinq sont d'origine adverbiale

super-

hyper-

extra-

ultra-

supra-

trois sont d'origine adjectivale

maxi-

méga-

giga-

et deux ne sont ni l'un ni l'autre

archi-

hypra-

La formation de mots avec ces préfixes est des plus simples

Comme la plupart des préfixes et contrairement aux suffixes ils sont multicatégoriels

On peut former

ultra-moderne

ultramoderne

sur un adjectif

ultra-vite

ultravite

sur un adverbe

ultra-performer

ultraperformer

sur un verbe

Ni le préfixe ni la base ne change de forme excepté les cas marginaux des bases commençant par la même voyelle que la voyelle finale du préfixe

un gigavion

Finalement le mot formé, préfixé, appartient à la même catégorie que la base

La plupart de ces préfixes sont polysémiques

D'une part il ne sont pas uniquement

valorisateurs-quantifieurs

comme les localisateurs spatiaux

superposé

extraterritorial

ou non spatiaux

archiduchesse

D'autre part leur signification

valorisateurs-quantifieurs

se décline de différentes manières

valeur positive

haut degré

supériorité

excès

etc.

Or tous les mots formés ne sont pas susceptibles d'un emploi valorisateur même parmi les emplois quantifieurs

	Collectif	Subjectif
Non valorisateur	<i>supermarché hypertension mégalithe</i>	<i>superlourd hyperfréquence</i>
Valorisateur	<i>superstar ultrachic ultramoderne</i>	<i>superpressé hypervite mégateuf</i>

Emploi non valorisateur et valorisateur des préfixes

Par ailleurs il n'y a pas de raison de considérer que la signification spatiale est première et que les autres en dérivent

Toutes les significations reposent sur une même opération de repérage puis de localisation par rapport au repère

Dans le cas des significations valorisateur-quantifieur c'est une norme, objective ou non, qui sert de repère

Ce sont les caractéristiques sémantiques de la base préfixée, par exemple le fait que cette base soit ou non gradable qui déterminent la signification à laquelle cette opération aboutit

Lorsqu'ils renvoient à un haut degré celui-ci doit être considéré pour tous les préfixes comme supérieur à celui de

très

comme en témoigne le test de

même

*Il est très con, il est même **super** con.*

*Il est très con, il est même **archi** con.*

*Il est très con, il est même **ultra** con.*

** Il est **super** con, il est même très con.*

** Il est **archi** con, il est même très con.*

** Il est **ultra** con, il est même très con.*

En outre si aucune hiérarchie nette et globale, totale, entre eux ne peut être mise en évidence et établie, on peut toutefois poser que un ordre de valorisation

super- < hyper-

que

super- < méga- < giga-

et que

hypra-

dépasse tous les autres

Ces préfixes peuvent donc être considérés comme largement synonymes sans que cela n'exclue certaines restrictions d'emplois

En effet tous ces préfixes ne s'accrochent pas ou pas autant à toutes les catégories de mots

De manière générale, la valeur axiologique du mot préfixé est la même que celle de la base mais

extra-

et

super-

peuvent former un mot positif à partir d'une base neutre

*un **extra**-film*

*un **super**-film*

un **ultra-film*

**un archi-film*

fait qui tend à s'étendre à

hyper-

méga-

et

giga-

La signification de cette base peut être stable en langue

nul

est négatif comme

archi-nul

ou varier selon l'argumentation

Ainsi

hyper-sensible

est une qualité négative ne parlant de la peau, d'où la signification d'excès, mais positive pour un détecteur de mouvement

Certains préfixes comme

super-

s'associent préféablement à des bases positives

Mais aucun ne se joint uniquement à des bases positives

De même aucun ne se joint exclusivement ou même préféablement à des bases négatives

Sur le plan fréquentiel, leur productivité relative varie largement selon qu'on considère un dictionnaire ou internet, sauf pour

super-

qui arrive en tête dans les deux cas

Sur internet

super-

forme presque huit fois plus de mots que

extra-

qui est le moins productif

La probabilité d'avoir tel ou tel préfixe peut varier selon le type de base même si

super-

est le plus fréquent quelle que soit la base

Réciproquement tous les préfixes ne s'adjoignent pas au même type de base dans les mêmes proportions

La catégorie adjectivale arrive en tête pour la majorité d'entre eux à l'exclusion de

super-

méga-

giga-

et

maxi-

qui ont une plus grande affinité pour les noms

Il faut encore noter qu'en langue familière et professionnelle ces préfixes tout comme

over-

top-

sur-

sous-

mini-

micro-

re-

et

contre-

se trouvent régulièrement dans des constructions atypiques où

le préfixe-adverbe

peut porter sur différents éléments

En milieu professionnel on entend régulièrement des arguments comme

Non, archi pas!

pas du tout

Il y avait archi foule.

beaucoup de monde

Méga rien à voir avec les taux d'intérêt.

Méga rien compris!

C'est hyper la joie.

Pour les locutions à verbe support

J'ai hyper faim.

Je suis ultra fatigué.

Je fais méga pitié.

Les arguments ci-dessus laissent penser que la liberté syntaxique fait partie de la créativité et de l'expressivité inhérente à ces préfixes

Cette liberté s'étend à la graphie des dérivés formés assez fluctuante

Parfois il arrive même de les voir cumulés

Je suis super-hyper-méga optimiste.

L'usage consiste à souder le préfixe aux bases dès lors que les mots sont collectivement courants

hyperefficace

Le trait d'union reste utile surtout dans le cas où la soudure entraînerait la juxtaposition de deux voyelles

méga-utile

**mégautile*

Quant à l'usage réel, il est des plus réguliers, la graphie en deux mots sans tiret apparaissant souvent

hyper efficace

méga utile

Super-

Hyper-

Archi-

Ultra- et extra-

Méga- et giga-

Maxi-, supra-, hypra-

Les autres préfixes

Over- et top

Sur- et sous-

Mini- et micro-

Re-

Contre-

Les suffixes

-issime

Le pluriel

Les diminutifs

Les marqueurs argumentatifs

Sans être aucunement graduateurs ou quantificateurs, certains adverbes ont clairement un effet valorisateur sur l'argumentation

Les plus emblématiques sont

même

d'ailleurs

décidément

forcément

et

justement

Dans une argumentation, la plupart des idées sont conçues comme des arguments orientés vers certaines conclusions qui en constituent la signification

Les conclusions auxquelles mènent les arguments correspondent à d'autres arguments pouvant former avec l'argument de départ une argumentation possible

On peut observer les oppositions suivantes

C'est bien.

il faut le faire

C'est bien.

**il ne faut pas faire*

*C'est **mal**.*

il ne faut pas le faire

*C'est **mal**.*

**il faut le faire*

qui permettent de définir non exhaustivement la signification de

bien

comme

à faire

et de

mal

comme

à ne pas faire

Deux arguments qui mènent à la même conclusion sont coorientés

Je vais sur le marché tous les jours.

je suis un investisseur assidu

Je vais sur le marché tous les lundis

je suis un investisseur assidu

S'ils mènent à des conclusions opposées ils sont inversement orientés

Je vais sur le marché tous les lundis.

je suis un investisseur assidu

Je ne vais sur le marché que le lundi.

je ne suis pas un investisseur assidu

Par raccourci on dit souvent qu'un modificateur x est coorienté pour signifier que l'argument

$A(x)$

est coorienté avec l'argument

A

Je vais sur le marché tous les jours

Je vais sur le marché.

tous les jours

est donc un modificateur coorienté

On peut dire aussi qu'il a une orientation positive

En revanche on dit que

ne ... que le lundi

est un inverseur ou a une orientation négative

Les arguments coorientés peuvent être ordonnés selon leur

valeur argumentative

L'idée B est un argument plus valide ou meilleur que l'idée A si l'on peut admettre l'idée A sans nécessairement admettre l'idée B

Différents marqueurs modifient les arguments ou les présentent de telle sorte qu'il est possible de les hiérarchiser

tout

très

plutôt

un peu

etc.

Je vais sur le marché de temps en temps.

Je vais sur le marché tous les jours.

Je suis un investisseur assidu

C'est plutôt bien.

C'est très bien.

il faut le faire

C'est plutôt mal.

C'est très mal.

il ne faut pas le faire

Même, même si et autres adverbes concessifs

D'ailleurs

Décidément

Forcément

Justement

Les adverbes grammaticaux graduant

Le nombre des adverbes de grammaticaux graduants approche la centaine

Les types d'adverbes grammaticaux graduants

Les grammaires classiques offrent des inventaires variables et souvent lacunaires de ces adverbes

Elles classent ces adverbes en types dont les principaux qu'elles distinguent sont les suivants

Les adverbes de qualification

Ils permettent de marquer

des valeurs faibles

peu

un peu

ne ... guère

quelques

plusieurs

des valeurs moyennes

bien

assez

moyennement

plutôt

pas mal

et

des grandes valeurs

très

beaucoup

énormément

force

Les adverbess de comparaison

Ils permettent de marquer le rapport d'une valeur à une autre valeur repère

moins

plus

aussi

autant

plus ou moins

assez

suffisamment

trop

Les adverbes d'estimation

Ils permettent de marquer une valeur sans faire référence à une valeur repère

ce que

combien

comme

qu'est-ce que

si

tant

tellement

D'autres grammaires proposent encore d'autres types comme

Les adverbes d'approximation

Ils permettent de marquer une proximité entre deux idées

à peu près

plus ou moins

peu ou prou

quasiment

Ces classifications linguistiques ne tiennent malheureusement pas compte du facteur essentiel qu'est

la valeur argumentative

des adverbes

Pourtant, bien que l'idée marquée par

peu

soit petite

elle n'équivaut pas à celle marquée par

un peu

puisque ces deux valorisations ne mènent pas aux mêmes conclusions dans un raisonnement

En réalité, le critère de

la valeur des idées

n'est pas considéré comme fondamental dans ces classifications des grammaires classiques
alors qu'il sera primordial dans le présent texte

Ce critère de la valeur des idées amène négliger un peu

les adverbes d'égalité

du moins en tant qu'ils marquent une égalité, puisque ce qui nous intéresse au premier ici chef
dans le présent texte c'est

l'augmentation ou la diminution

de la valeur des idées

Cette perspective nous amène en revanche à intégrer des adverbes de

valorisation nulle

comme

rien

pas du tout

aucunement

qui servent à valoriser une négation

Les adverbes complexes

Les grammaires classiques omettent également systématiquement

les adverbes complexes

qui résultent de la combinaison d'adverbes simples comme

très peu

trop peu

quelque peu

ou leur négation

pas peu

pas trop

pas tant que ça

pas beaucoup

pas assez

presque pas

Il faut reconnaître que tant leur combinatoire que leur fonctionnement ne vont de soi ce qui peut expliquer leur absence

Les adverbesspatiaux

Les adverbesspatiaux, pourtant fondamentaux puisqu'ils concernent à la fois les distances et les angles, manquent aussi souvent à l'appel dans les classifications des grammaires

plus

moins

partout

nulle part

Les adverbesspatiaux

Sans oublier les adverbesspatiaux qui eux aussi en sont largement absents

avant

pendant

après

toujours

jamais

souvent

tout le temps

parfois

de temps en temps

de temps à autre

en temps opportun

Les adverbess de segmentation

Très, beaucoup

Ce sont deux adverbess sont sémantiquement très simples

Ils n'expriment rien d'autre qu'une qualité et leur simplicité peut servir de référence pour comprendre des adverbess plus complexes

Leur fréquence quasi complémentaire se limite aux idées segmentables et l'adverbe

très

se combine avec les adjectifs et les adverbess sauf en cas de

dislocation de l'adjectif

La dislocation est une opération de la pensée qui consiste à déplacer une idée soit en début soit en fin de phrase, dislocation à gauche ou dislocation à droite, tout en la remplaçant par un pronom

Pour la phrase

Jean aime Marie.

on a

dislocation de *Jean* à gauche

Jean, il aime Marie.

dislocation de *Jean* à droite

Il aime Marie, Jean

dislocation de *Marie* à gauche

Marie, Jean l'aime.

dislocation de *Marie* à droite

Jean l'aime, Marie.

La dislocation a généralement pour effet de thématiser l'idée disloquée, d'en faire le thème, d'en faire l'idée préexistante, l'information préexistante

Pour une phrase comme

*Jean est **très** impatient.*

nous avons comme paraphrase possible

*Patient, Jean l'est **beaucoup**.*

mais pas

Patient, Jean l'est **très.*

Le fait qu'on puisse répondre

Jean est-il patient?

*Oui, **très** patient.*

distingue

très

de

beaucoup

Oui, **beaucoup patient.*

Cela provient du fait que la spécialité de

beaucoup

est de marquer les noms et les verbes et non les adjectifs et les adverbes

*Jean a **beaucoup de** patience.*

*Jean lit **beaucoup**.*

Avec certaines formes verbales comme le mode infinitif et le mode participe le choix est incertain

*J'apprécie **beaucoup** son expérience.*

J'apprécie **très son expérience*

*J'ai **beaucoup** apprécié son expérience.*

*??J'ai **très** apprécié son expérience.*

*?Son expérience est **beaucoup** appréciée.*

*Son expérience est **très** appréciée.*

*Ce mal de tête me fait **beaucoup** souffrir.*

*??Ce mal de tête me fait **très** souffrir.*

Pour ce qui est de la compatibilité de

très

avec des locutions à verbes support du type

***être** fatigué*

***avoir** faim*

***faire** attention*

elle dépend des locutions

Les locutions les plus fixées dans la culture supportent bien la valorisation par

très

*Jean a **très** faim.*

*Jean a **très** envie.*

*Jean a **très** chaud.*

*Jean a **très** peur.*

Jean a très mal.

Jean fait très attention.

Jean fait très plaisir.

En revanche la plupart des locutions moins fixées n'acceptent pas

très

**Jean a très raison.*

**Jean a très tort.*

**Jean donne très satisfaction.*

**Jean prend très soin.*

**Jean tient très compte.*

Dans ces cas il nécessaire de recourir à d'autre adverbess ou adjectifs de valorisation

avoir tout à fait raison

donner toute satisfaction

tenir le plus grand compte de la satisfaction

prendre grand soin

faire bien plaisir

etc.

ou encore à

davantage

plutôt qu'à

plus

Au mode comparatif

beaucoup

est normalement à écarter

??Jean fait **beaucoup** plaisir.

On peut aussi intégrer dans notre système un emploi particulier dans une phrase comme

idéeA est très participe-passé (par idéeB)

L'élément marqué par

très

sa portée, n'est pas limitée au participe-passé comme dans

Jean est très ennuyé.

fortement ennuyé

Dans une telle structure l'adverbe est en effet susceptible de porter sur les trois idées que sont le participe-passé, l'idéeA ou l'idéeB

Les américains sont très séduits.

beaucoup d'américains sont séduits

Ce site est très suivi.

suivi par beaucoup d'investisseurs

On peut aussi n'avoir qu'une seule idée, la seconde étant omise

Un site très suivi (par Jean).

Parfois ce sur quoi porte la valorisation n'est pas spécifié

Jean est très aimé.

fortement aimé par beaucoup de personnes

Ceci étant dit, si le phénomène de portée des adverbes est très visible dans la structure

idéeA est très participe-passé (par idéeB)

il ne se limite pas à cette structure ni à l'adverbe

très

La portée est bien différente dans les phrases suivantes

*Jean boit **beaucoup** de café.*

portée sur l'objet: quantité extensive de café

*Jean lit **beaucoup**.*

portée sur l'intérieur du verbe: quantité extensive de lectures

*Jean aime **beaucoup** Mozart.*

portée sur le verbe: intensité de l'émotion interne à Jean

*Jean a **beaucoup** souffert de cette histoire.*

portée sur le verbe: quantité extensive ou intensive de la souffrance, durée éventuelle

*On souffre **énormément** de la crise ici.*

portée sur le sujet: quantité extensive de personnes auxquelles se réfère

on

*Ce marché est **très** américain.*

portée sur une idée non explicite: quantité extensive d'américains

D'autres formes sont sémantiquement proches de

très

On trouve les variantes littéraires que sont

fort

force

moult

maint

toutes équivalents à

beaucoup de

Dans les registres familiaux ou professionnels on trouve

plein

plein de

tout plein

tout plein de

pas mal

pas mal de

beseef

pas beseef

En pratique

pas mal

peut remplacer

très

tandis que

tout plein

mis à la place de

beaucoup ou *très*

se limite à quelques collocations

aimer tout plein

mignon tout plein

gentil tout plein

Quant à

plein

il entre en revanche dans la structure

avoir déterminant-indéterminé idée-scalaire plein déterminant-défini idée

Avoir des idées plein la tête.

Avoir des nanas plein les pattes.

Si, tant, tellement, tant de, tellement de

Contrairement à

très et beaucoup

la signification valorisatrice de ces adverbes n'est pas exprimée directement mais découle d'une opération de

repérage

Etant donné que

si et tant

sont synonymes, on peut se contenter de comprendre

si

Pour ce qui est de leur fréquence

si

suit pour l'essentiel

très

sauf devant une préposition

très au-dessus

**si au-dessus*

très à droite

**si à droite*

et c'est

tant

qui suit

beaucoup

sauf devant un adverbe comparatif

beaucoup plus en avant

beaucoup plus à droite

****tant plus en avant***

****tant plus à droite***

tandis que

tellement

recouvre

très et beaucoup

réunis

La valorisation par

si

est d'ordre

argumentatif

contrairement à la valorisation par

très

Tandis que la fonction de

très

est de désigner un degré sur une échelle

Comment tu trouves cette action?

Très bonne.

****Si bonne.***

la fonction de

si

est de rapporter une valeur existant déjà dans l'argumentation antérieure, servant de repère

Notre conception de la communication rend compte de ce fait en disant que le locuteur cite les propos d'un énonciateur abstrait

Lorsque le locuteur dit

Jean est si doué.

il cite cet énonciateur abstrait, source du point de vue

Jean est doué

La valorisation découle alors de ce que le don qu'a Jean, dont le locuteur se fait l'écho, est non seulement digne d'être mentionné car il est à la fois notable et notoire mais également déjà admis

Le locuteur peut ensuite s'identifier à ce point de vue comme dans

Ah bon, il est devenu clochard?

Ca alors, il était si doué pour les sciences.

Ah bon, il est devenu riche?

Pas étonnant, il était si doué pour le commerce.

ou ne pas s'identifier

Pourquoi ne fait-il pas un autre métier puisqu'il est si doué.

Pourquoi ne fait-il pas un autre métier puisqu'il est si génial.

On remarque que

si

ne peut pas être remplacé par

très

dans aucun de ces deux idées et que, en outre, il se combine sans difficulté avec un adjectif non gradable car dénotant déjà un haut degré tel que *génial*

Certaines contraintes d'emploi pesant sur

si

confirment cette explication

Ainsi, avec l'impératif le repère de

si

se trouve nécessairement dans la situation d'argumentation

Il n'y a donc aucun problème si le repère concerne un événement déjà en cours

Ne cours pas si vite.

si ne valorise pas l'idée

Aucune interprétation n'est en revanche possible si le repère fait partie d'une action que l'énoncé à l'impératif doit lui-même provoquer

**Cours si vite!*

Par ailleurs, tandis que l'on peut tout-à-fait reprendre une idée, c'est-à-dire une argumentation antérieure constituant le repère par un syntagme indéfini contenant

si

très

est incapable de renvoyer à ce repère

Jean travaille. Je ne comprends pas pourquoi un homme si riche doit encore à travailler.

**Jean travaille. Je ne comprends pas pourquoi un homme très riche doit encore à travailler.*

D'autres emplois de

si

correspondant à des constructions spécifiques font appel à des repères particuliers ou manquent en fait d'un repère

Ainsi, dans une construction comparative, le seul comparant possible est

ça

Cet emploi de

si

est, dans l'usage standard actuel, nécessairement intégré

soit à une idées négative, ce qui amène une diminution de la valeur

Jean est **si grand **que ça**.*

*Jean n'est pas **si** grand **que ça**.*

la valeur de ça est indéfinie

soit à une idée interrogative, mi-exclamative, dans la mesure où il y a mise en doute

*Jean est **si** grand **que ça**?*

la valeur de ça est dans l'argumentation

Dans une construction concessive, aucun repère n'est fourni, aussi tous les degrés de l'échelle sont ils envisagés, y compris le plus haut

***Si** doué soit-il, on ne voudra pas de lui.*

Cette construction est en outre propre à renforcer ce qui est principalement posé

on ne voudra pas de lui

Dans un argument consécutif, une phrase consécutive

*Jean est **si** grand **qu'on** lui donnerait un an de plus.*

le repère est constitué par la conséquence

Enfin dans une phrase exclamative qui sera considérée comme telle si aucun repère ne peut être trouvé, le repère manquant donne également lieu à une inférence spécifique aboutissant au haut degré de l'échelle

*Je suis **si** heureux que tu sois venu.*

*C'est **si** bon.*

Bien

Tout, tous, toute, toutes

Trop

Assez

Plutôt

Peu et un peu

Presque et à peine

Les adverbes de négation et de quantité nulle

La valorisation de la négation

La négation comme élément d'un segment intensifieur ou intense

Tableau récapitulatif des adverbes

Les marqueurs persuasifs

Même, même si

D'ailleurs

Décidément

Forcément

Justement

Les adjectifs grammaticaux

Quelques adjectifs valorisateurs peuvent être considérés comme grammaticaux ce qui les distingue des adverbes valorisateurs grammaticaux dont la catégorie est très fournie

La plupart des adjectifs concernés connaissent un éventail d'emplois allant d'un sens lexical qualitatif plein à un sens souvent quantifieur capable d'augmenter ou de diminuer la valeur d'une idée

Sont absolument grammaticaux les adjectifs

tel

et

quel

entrant dans des constructions particulières, en particulier

les constructions comparatives

et

les constructions consécutives

Un autre adjectif est

vrai

illustrant un continuum de signification de l'idée de

vérité

A chaque degré du continuum, la dimension subjective est plus sensible

Ce qu'il dit est vrai.

véracité

Voici le vrai Jean et voici son sosie.

authenticité

Il nous faut un vrai système-expert.

type

Jean est un vrai gamin.

valorisation d'une métaphore faible

Le vrai désert c'est au coeur des villes

valorisation d'une métaphore forte

Seuls les trois derniers arguments peuvent être considérés comme valorisés parce qu'ils ne se contentent pas de qualifier une idée mais insistent sur cette qualification

Les adjectifs

beau

bon

grand

gros

plein

tout

peuvent également être comptés parmi les adjectifs valorisants grammaticaux

Eux aussi perdent leur signification lexicale en acquérant une signification diminutrice ou augmentatrice de la valeur d'une idée

Un beau kilo.

Une belle laitue.

Un beau salaud.

Un bon kilo.

Une bonne leçon

Un grand égoïste

A grande eau

Au grand jamais.

Une grosse chaleur.

Un gros con.

En outre

grand

était même conçu comme valorisateur d'arguments à verbe support de type

avoir faim

avoir peur

avant que

très

ne soit admis

L'invariabilité des expressions

avoir grand-faim

et non

avoir grande faim

est le signe d'une dérive du lexique vers la grammaire, d'une grammaticalisation

Ces adjectifs apparaissent dans nombre de structures, notamment

*préposition **adjectif-grammatical** nominale*

à **grand** frais

de **plein** droit

ou encore

*verbe **adjectif-grammatical** nominale*

donner **toute** liberté

La signification lexicale persiste toutefois souvent

*Une **belle** laitue.*

est non seulement grosse mais elle ne peut être flétrie

*Une **bonne** gifle.*

est d'avantage méritée que

*Une **grande** gifle.*

et on préfère souffrir de

*Une **bonne** grippe.*

que de

*Une **mauvaise** grippe.*

Remarquons qu'avec un nom gradable

grand

peut concerner la quantité

*Une **grande** gentillesse.*

tandis qu'avec un nom non-gradable mais continu il concerne la qualité

*Un **grand** vin.*

avec une signification méliorative

gros

au contraire est péjoratif

*Du **gros** rouge.*

ou quantitatif

*Des **gros** sous.*

*Un **gros** con.*

Quand on veut raisonner il ne faut pas confondre

*Un **grand** investisseur.*

par la réputation

et

*Un **gros** investisseur.*

par la quantité d'investissement

Avec les noms de mentités

grand

indique l'itération

La qualification

grand investisseur

concerne ceux qui investissent souvent alors que

gros

concerne une quantité extensive

un gros investisseur

est un investisseur investit

beaucoup

Pour subtile qu'elle soit, une différence existe donc entre

un grand investisseur

et

un gros investisseur

Le premier investit souvent: il investit

souvent

sur les marchés mais pas nécessairement des grosses sommes

Le second investit

beaucoup

sur les marchés, des grosses sommes, mais pas forcément

souvent

Les adjectifs diminuteurs

petit trafiquant

petit investisseur

faux problème

léger manque

seront traités dans la partie sur l'orientation argumentative des adjectifs atténuateurs

L'expression lexicale de la valeur

Dans

*refuser **fortement***

on constate que

fortement

est une idée valorisant une autre idée

fortement

représente davantage

*une idée qui **qualifie***

que

*une idée qui **quantifie***

La valorisation lexicale se présente sous deux formes principales

La forme analytique

*idée valorisée - **idée analytique***

*Une chaleur **étouffante**.*

idée valorisée: chaleur

idée valorisante: étouffante

*Une chaleur **à crever**.*

idée valorisée: chaleur

idée valorisante: à crever

La forme synthétique

idée qualifiée - idée synthétique

après-midi torride

après midi très chaude

pieds énormes

pieds très grands

événement à pleurer

événement très triste

Les idées

Torride

énormes

à pleurer

sont

qualifiantes

dans les exemples ci-dessus

Mais elles sont

quantifiantes

quand elles complètent certains noms ou adjectifs valorisables

chaleur torride

envie énorme

triste à pleurer

La frontière n'est d'ailleurs pas très nette entre qualification

après-midi torride

et quantification

chaleur torride

Ceci est lié au fait que les idées valorisatrices peuvent agir de manière directe ou indirecte

Dans

extrêmement rapide

aucune inférence n'est nécessaire pour faire surgir la signification valorisante de

extrêmement

C'est un adverbe de valorisation indiquant une position extrême sur un axe

Dans

incroyablement rapide

la valeur découle de la signification de

incroyablement

qui représente une valorisation très particulière à savoir

une validation

L'idée

incroyablement rapide

exprime que

on ne peut pas la croire aussi rapide

et par conséquent

elle est très rapide

Répetons-le, l'adverbe

incroyablement

fait une opération de valorisation particulière, il fait ce que nous appelons

une validation

On constate que

les adjectifs et les adverbes

ou leurs équivalent en termes d'idées que sont

les adjectivales et les adverbales

ne sont pas les seul types d'idées concernées par

la valeur

puisque

les noms et les verbes

ou leur équivalents en termes d'idées que sont

les nominales et les verbales

le sont également

Il en est de même pour

les locutions verbales et les interjections

Les adverbes lexicaux

Les adverbes valorisateurs lexicaux appartiennent à quelques exceptions près à la classe morphologique des adverbes en

-ment

On les trouve principalement dans deux types de valorisation

La valorisation de propriétés

adverbe en -ment - adjectif

immensément riche

La valorisation de comportements

verbe - adverbe en -ment

dormir profondément

On peut noter que tous ces adverbes ne sont pas également possibles dans toutes les structures

extrêmement adjectif

****énormément adjectif***

verbe extrêmement

****verbe énormément***

Par ailleurs la structure

adverbe adverbe

est possible avec certains adverbes courts mais pas avec d'autres adverbes plus longs en

-ment

extrêmement loin

extrêmement vite

extrêmement bien

extrêmement souvent

mais pas

extrêmement lointainement

extrêmement rapidement

extrêmement correctement

extrêmement répétitivement

Enfin, un certain nombre d'adverbes peuvent valoriser des entités

adverbe en -ment de - entité valorisable

énormément de pommes

vachement de fric

Et d'autres peuvent être utilisés isolément pour répondre affirmativement à une question

Il s'agit alors de

adverbes affirmatifs

synonymes renforcés de

oui

absolument

évidemment

assuremment

naturellement

etc.

sans oublier

bien entendu

qui n'est évidemment pas un adverbe en

-ment

Derrière

la similitude morphologique

et dans une moindre mesure

la similitude syntaxique

des adverbes en

-ment

se cache

une grande variété sémantique

Outre le caractère déjà évoqué d'exprimer directement ou indirectement la valeur, une grande partie des adverbes, surtout mais pas seulement ceux qui expriment la valeur directement, partagent néanmoins certaines propriétés sémantiques

Deux types de classement sont envisageables pour les distinguer

Selon

les propriétés sémantiques

de l'expression de la valeur

ou selon

le type d'inférence

portant à la représentation de la valeur

Sans oublier qu'il existe des adverbes valorisateurs en

sans -ment

Classement selon les caractéristiques sémantiques

Tableau

Classement selon les caractéristiques inférentielles

L'inférence qui sous-tend le passage du

sens de base

au

sens inféré

peut être de quatre types

comparative

consécutives

causatives

ou

énonciative

Limite des classements

Les adjectifs sur lesquels sont formés les adverbes sont polysémiques

Dès lors on ne peut pas toujours déterminer quelle signification est à l'origine de la valeur et quelles sont les valeurs relatives de certains adverbes comme

souverainement

royalement

suprêmement

La signification de

parfait

dans

parfaitement

est à la fois proche de

sans défaut

et de

achevé

Quand bien même cette signification de base serait déterminée

follement amoureux

est une pensée qui doit être interprétée comme

aimer comme un fou

inférence comparative

ou comme

aimer à la folie

inférence consécutive

ou encore comme

être fou d'amour

pas d'inférence

Par ailleurs un même adverbe ne relève pas forcément de la même catégorie que des adjectifs valorisateurs, ce qui a un lien avec ce qui précède

La signification de l'adverbe

superbement

qui découle de la signification de l'adjectif

superbe

est la même dans

superbement décoré

être très beau

avoir superbement raison

avoir tout bonnement raison

et

ignorer quelqu'un superbement

être orgueilleux

Enfin le fonctionnement sémantique des adverbes ne se réduit pas à l'inférence qu'ils mettent en oeuvre dans le cas d'une valorisation secondaire, avec inférence et non pas directe

Par exemple, au sein de la même catégorie inférentielle causale, deux adverbes incidents à un verbe n'ont pas forcément la même portée

Ainsi dans

Elle garde jalousement.

l'adverbe porte sur le sujet de

garder

c'est le sujet, le gardien, qui est jaloux

Et dans

Elle garde précieusement.

il porte sur l'objet gardé

c'est l'objet gardé qui est précieux

Des propositions de classement existent selon l'opposition

qualification / quantification

autrement dit selon l'opposition

qualificateurs / quantificateurs

des adverbes en

-ment

Une classification constituée de cinq classes d'adverbes évaluateurs allant du

plus quantifieur et objectif

extrêmement

au

plus qualifieur et subjectif

bigrement

est une classification pos

extrêmement

incroyablement

joliment, rudement

franchement

bigrement, salement

Contraintes fréquentielles

Concernant les significations des adverbes et des adjectif, une certaine compatibilité s'observe pour les adverbes à répartition relativement large

lourdement handicapé

négatif négatif

lourdement doué

négatif positif

Ainsi la combinaison

horriblement belle

est possible pour produire un effet de sens particulier bien qu'insolite

Ceci doit cependant être relativisé selon le glissement de sens dont l'adverbe est déjà l'objet

joliment

a largement perdu son sens d'origine dans

joliment amoché

qui apparaît comme une collocation, tout comme

rudement bon

contrairement à

horriblement

L'adverbe

terriblement

se situe entre les deux

L'association

terriblement bien

n'a rien de surprenant mais ne produit pas le même effet que

terriblement mal

Il apparaît aussi que de nombreux adverbes ont une fréquence très faible en tant qu'augmenteur

Quant aux adjectifs valorisateurs ils se combinent de préférence aux

adverbes énonciatifs

plutôt qu'aux adverbes eux-mêmes intenses

vraiment fou

**extrêmement fou*

Pour ce qui est du registre de langue de l'adverbe et de l'adjectif, ils doivent en principe correspondre à moins de rechercher là encore un effet particulier

Pour cette raison

éminemment sympathique

et

vachement sympa

sont plus fréquents que

**éminemment sympa*

ou

vachement sympathique

Des contraintes s'exercent également sur le contexte plus large

On ne peut dire

tragiquement bref

que si la brièveté revêt une caractéristique tragique en contexte

Sa vie fut tragiquement brève.

**L'interruption de service sera tragiquement brève*

De tout cela il résulte une classification de grammaticalité-lexicalité de la valorisation par des adverbes

Aux deux extrêmes on trouve d'une part

tellement

et

comment

tous deux adverbes en

-ment

à la syntaxe extrêmement contrainte mais qui sont universels sur le plan de la combinaison sémantique

Comment il m'énervé.

quantité

Comment tu me parles.

manière

et d'autre part, à l'autre extrême

diamétralement

grièvement

qui ne se combinent qu'à

opposer

et

blessé

Du plus grammatical au plus lexicale on a donc la séquence suivante

tellement

comment

extrêmement

énormément

profondément

terriblement

follement

magnifiquement

cruellement

hermétiquement
douloureusement
paternellement

diamétralement
grièvement

Les adverbes augmenteur sans *-ment*

Quelques adverbes ont une forme adjectivale

Le syntagme formé relève le plus souvent du registre familier

stopper net

s'emmerder ferme

taper dru

s'ennuyer grave

crétiniser raide

baliser sec

brave beau

total sceptique

parfait inoffensif

diminuer considérable

gamberger sérieux

s'esclaver sévère

mais pas forcément

ouvrir grand

payer cher

monter haut

travailler dur

fin prêt

Même s'il est tentant d'y voir la troncation d'un adverbe en

-ment

certains cas s'appliquent mieux au vu de la signification et de la fréquence respective de l'adjectif et de l'adverbe

Ainsi la transformation serait

Il s'ennuie, c'est grave.

Il s'ennuie, grave.

Il s'ennuie grave.

plutôt que

Il s'ennuie gravement.

Il s'ennuie grave.

Les adverbes diminueurs

Les adverbes en

-ment

diminueurs sont bien moins nombreux que les augmenteurs et si certains ont leur correspondant antonymique, ce n'est pas le cas de la plupart

*légèrement salé - *lourdement salé*

vaguement rasé

diminuer faiblement

augmenter insensiblement

éclairer doucement

éclairer gentiment

utiliser parcimonieusement

travailler mollement

réussir moyennement

apprécier modérément

remercier tièdement

remercier chichement

objecter timidement

se souvenir lointainement

Certains de ces adverbes sont susceptibles de provoquer une inversion argumentative équivalente alors à

peu

Les adjectifs lexicaux

La valorisation par des adjectifs présente les mêmes caractéristiques que celle des adverbes en

-ment

lourd sommeil

bruit infernal

sacré bordel

fichu bagnole

foutu machine

maudit ordinateur

En comparant les adverbes et les adjectifs augmenteurs on constate qu'il existe de nombreuses correspondances

vif intérêt

vivement intéressé

amour fou

follement amoureux

celles-ci ne sont pas systématiquement possibles

Soit que l'adverbe n'existe pas

majorité écrasante

**écrasement majoritaire*

soit qu'il existe sans être jamais augmenteur

d'une gentillesse rare

**rarement gentil*

Et quand bien même l'adverbe existe et qu'il peut être augmenteur, sa fréquence ne concorde pas forcément avec celle de l'adjectif

rouge vif

**vivement rouge*

vivement intéressé

De fait on peut plus souvent former un syntagme avec adjectif à partir d'un syntagme avec adverbe que l'inverse

L'augmentation lexicale adjectivale connaît donc ses collocations propres, parfois totalement imprévisibles et sémantiquement inclassables

peur bleue

Les constructions avec adjectifs

En dehors d'une prédication classique

Le suspense est insoutenable.

Les adjectifs valoriseurs se rencontrent plus particulièrement dans trois constructions

être déterminant-indéterminé nominale adjectif

C'est un solide crétin.

C'est un idiot fini.

avoir déterminant-indéfini nominale adjectif

Elle a un charme fou.

Elle a un culot dingue.

Elle a une chance insolente

être de déterminant-indéterminé nominale adjectif

L'horloge atomique est d'une précision redoutable.

Etant donné le caractère prédicatif de l'adjectif, celui-ci est généralement postposé au nom, bien que certains adjectifs soient possiblement ou obligatoirement antéposé

Les adjectifs valorisateurs se rencontrent également dans des constructions particulières

adjectif participe-passé de nominale

adjectif participe-présent de nominale

*mort **de** froid*

*éblouissante **de** beauté*

fonctionnant sur une inférence consécutive

adjectif participe-passé de nominale

où l'on exprime la seule quantité, ce qui n'empêche pas que la collocation soit issue d'une métaphore

truffé de fautes

ou d'une inférence consécutive éteinte

bourré de remords

d'où un continuum avec la construction précédente

L'adjectif universel dans cette position est

plein

un discours plein de préjugés

Morphologie des adjectifs

Quant à leur morphologie, toutes sortes d'adjectifs peuvent avoir un emploi évaluateur

Parmi eux on trouve notamment des adjectifs issus de superlatifs latins

minimal

maximal

optimal

extrême

suprême

infime

ultime

de valorisation essentiellement quantitative

Ou des dérivés contenant des affixes particuliers

Les adjectifs suffixés en

-in

-ien

-éin

-esque

-ique

-al

appartiennent à la catégorie de

l'inférence comparative

contrat léonin

cruauté néronnienne

repas gargantuesque

beauté sculpturale

tandis que ceux suffixés en

-ant

effrayant

désolant

révoltant

cuisant

plus rarement en

-able

lamentable

effroyable

relèvent de l'inférence consécutive

Les adjectifs issus des

participes passés

expriment souvent par inférence causale l'état qui est à l'origine de la valeur élevée

égalitarisme enragé

goût immodéré

réformisme convaincu

mais ils peuvent aussi exprimer la manière

lutte acharnée

Les adjectifs préfixés en

-in

et suffixés en

-able

-ible

signifie par inférence consécutive l'impossibilité de poser une limite à la valeur

problème insoluble

problème insurmontable

difficulté insoluble

difficulté insurmontable

soif inextinguible

ou seulement un repère

douleur impensable

plaisir inégalable

Associé à un suffixe perfectif le préfixe

-in

peut aboutir à signifier l'invalidité des l'invalidité des repères existants

plaisir inégalé

ressources insoupçonnées

A part cela, on trouve quelques cas d'adjectifs valorisant un autre adjectif pour former des

adjectifs composés

Le valoriseur peut être antéposé

grand ouvert

flambant neuf

fou amoureux

raide dingue

Parfois considérés comme des adverbes, le statut de ces adjectifs composés n'est pas encore bien fixé

Selon un critère de

variabilité

grand

est un adjectif

grand ouvert

grands ouverts

mais

fin

est un adverbe

fin prêt

fin prêts

tout comme

flambant

flambant neuf

flambant neuve

Mais ces formes ne sont le reflet que de la seule norme dans ce qu'elle comporte de collectif

L'adjectif valoriseur peut aussi être

postposé

comme dans

ivre mort

amoureux fou

Quant à

fou furieux

qui signifie originellement la valeur de la folie

fou

est alors un nom et

furieux

un adjectif évalueur, évaluateur, valorisant, évaluant

C'est un fou furieux.

C'est un fou dangereux.

il s'utilise également en parlant de la valeur de la colère

fou

est alors un adjectif valoriseur

Il est fou furieux.

Il est fou amoureux.

Enfin d'autres adjectifs valoriseurs

effet boeuf

soldes monstres

raclée maison

ou intenses

temps record

procède d'une recatégorisation de noms

Dans cette structure notée

déterminant nominale adjectif-de-forme-nominale

l'accord en nombre de l'adjectif avec la nominale est fluctuant

Certains de ces adjectifs sont métaphoriques

argument massue

d'autres sont métonymiques

recette minute

Orientation persuasive des adjectifs atténuateurs

La question de l'orientation persuasive des atténuateurs lexicaux se pose en même termes pour les adjectifs que pour les adverbes en

-ment

La valeur argumentative d'un adjectif dépend de plusieurs facteurs et donc complexe

Elle dépend d'abord de l'adjectif lui-même

Ainsi

léger

qui conserve l'orientation persuasive du nom sur lequel il porte n'équivaut pas à

faible

qui l'inverse

Nous avons un avantage sur l'adversaire, nous pourrions gagner.

*Nous avons un **léger** avantage sur l'adversaire, nous pourrions gagner.*

*Nous avons un ***faible** avantage sur l'adversaire, nous pourrions gagner.*

*Nous avons **faible** un avantage sur l'adversaire, nous ne sommes pas sûrs de gagner.*

*Nous avons un ***léger** avantage sur l'adversaire, nous ne sommes pas sûrs de gagner.*

Cette valeur persuasive dépend aussi de la position

antéposée ou postposée

de l'adjectif à la nominale

Nous avons un avantage **léger sur l'adversaire, nous pourrions gagner.*

*Nous avons un **léger** avantage sur l'adversaire, nous pourrions gagner.*

La valeur persuasive dépend enfin des modifieurs qui accompagnent l'adjectif

L'ajout de

ne ... que

par exemple inverse naturellement l'orientation

*Nous **n'**avons **qu'**un **léger** avantage sur l'adversaire, nous ne sommes pas sûrs de gagner.*

En conclusion, certains valorisateurs lexicaux peuvent conserver l'orientation persuasive mais seulement dans des contextes qui ne sont pas rhématiques, c'est-à-dire des phrase comportant une information nouvelle apportant des précisions sur le thème de la phrase précédente, le rhème étant une information nouvelle servant à préciser le thème précédent

Les syntagmes à valeur adverbiale ou adjectivale

A la place d'un adverbe ou d'un adjectif valorisateur on peut avoir un syntagme équivalent périphrastique obligatoirement postposé

s'ennuyer mortellement

s'ennuyer à mourir

mystère insondable

mystère sans fond

Comme pour les adjectifs et les adverbe valorisateurs, certains syntagmes sont à considérer comme valorisés plutôt que valorisateurs

en un clin d'oeil

très rapidement

De plus, si tous les syntagmes n'ont pas nécessairement leur correspondant sous forme d'adverbe ou d'adjectif leur fonctionnement comme valorisateur relève des mêmes phénomènes sémantiques

En tant que combinaisons, ces séquences sont plus ou moins figées selon un continuum allant du figement complet

crier à pleins poumons

à la combinaison libre

un froid à faire frissonner les pierres

De plus, comme pour les adverbes et les adjectifs valorisateurs, ces collocations valorisatrices forment avec la valorisée une collocation plus étendue, elle-même plus ou moins figée

Ainsi la fréquence de

à lier

se réduit-elle à

fou à lier

celle de

à pleurer

étant plus large mais moins que celle de

à l'extrême

En général, plus une séquence est figée, moins sa signification est compositionnelle

battre à plates coutures

connaître par cœur

L'intéressant est que quel que soit le degré de figement, ces syntagmes valorisés ou valorisateurs répondent aux mêmes constructions

Du point de vue formel, la plupart de ces syntagmes sont introduits par

une préposition

le plus souvent

à

ou

de

Les syntagmes introduits par la préposée à

Parmi les syntagmes valorisateurs en

à

il faut distinguer

Ceux où à est suivi d'un infinitif

à verbe à l'infinitif

Ils fonctionnent nettement par

une inférence consécutive

que l'on peut gloser par

tellement ... que

bête à en pleurer

tellement bête que ça fait pleurer

une histoire à pleurer

une histoire tellement triste qu'elle fait pleurer

Ceux où à n'est pas suivi d'un infinitif

Ceux où

à

n'est pas suivi d'un infinitif mais où il semble tout de même y avoir une signification directionnelle

jusqu'à cette valeur

sur un axe de valeur

à outrance

à mort

à l'extrême

Une combinaison partiellement libre est

à un point adjectif

à un degré adjectif

Comme dévaloriseur on trouve

à moitié

à moitié fou

Une variante de ce

à

est

jusqu'à

corrompu jusqu'à l'os

Ceux où à non suivi d'un infinitif n'a pas un sens directionnel indiquant la valeur atteinte

supplier à genoux

Ceux qui indiquent une manière ou une valeur intense par inférence comparative

à la adjectif nominale

à la adjectif nom-propre

Ils indiquent une manière ou une qualité valorisée s'appuyant sur

une inférence comparative

Lorsque cette inférence s'exprime au moyen d'un adjectif dans le rôle d'une nominale, celui-ci est nécessairement une dénominale et au féminin puisqu'il qualifie implicitement le nom

manière

faire l'amour à la hussarde

Si beaucoup de ces syntagmes sont collectifs voire familiers et péjoratifs, ils n'expriment peut-être pas tous une grande valeur

à la noix

à la con

à la flan

à la mord moi les olives

Les syntagmes introduits par la préposée *de*

Selon un critère sémantique on peut distinguer parmi les syntagmes en

de ...

les suivants

Les syntagmes en de s'appuyant sur une comparaison

une faim de loup

un moral d'acier

une tête d'enterrement

un dictateur des pires

Les syntagmes en de ne s'appuyant pas sur une comparaison

Il ne fonctionnent pas sur une comparaison mais porte sur un verbe, équivalent à

un adverbe de manière

s'étirer de tout son long

changer du tout au tout

Il existe une combinaison partiellement libre qui équivaut à un adverbe en

-ment

de manière adjectif

de façon adjectif

Avec un nom le syntagme équivaut à un adjectif qualificatif

de renom

de poids

d'importance

Les autres syntagmes

Parmi les autres syntagmes il y a

Syntagmes commençant par une préposition autre que à ou de

démontrer avec éloquence

le mathématicien dans toute sa splendeur

connaître par cœur

connaître sur le bout des doigts

intelligence hors du commun

joie sans mélange

y en avoir en nombre

y en avoir en quantité

y en avoir à satiété

Syntagmes comparatifs introduits par la conjonction comme

bavard comme une pie

Syntagmes ne commençant pas par une préposition

Ce sont des syntagmes variés qui ne commencent pas par une préposition mais qui, sans être vraiment régis par le verbe ou le nom valorisés s'y rapportent sémantiquement

du papier en veux-tu en voilà

se faire avoir quelque chose de bien

se faire avoir quelque chose de grave

se faire avoir quelque chose de beau

grave ta mère

grave ta race

Ces séquences figées relèvent du registre familial, financier, étant donné l'incongruence entre leur fonction adverbiale et leur forme non adverbiale

On se trouve devant un phénomène de recatégorisation syntaxique d'un élément initialement autonome

il s'ennuie grave

Les noms

Comme pour les catégories précédentes, deux types de nominales, en réalité deux types d'emplois, se présentent

D'une part les nominales essentiellement valorisatrices

nec plus ultra

summum

apogée

pinacle

apothéose

zénith

paroxysme

plénitude

comble

qui entrent par exemple dans des constructions du type

être déterminant-défini nominale1-intensificatrice de déterminant-défini nominale2-intensifiée

être le comble du ridicule

être au comble de la joie

Elles peuvent aussi apparaître sous la forme

déterminant-défini nominale2 être à déterminant-possessif nominale1

le ridicule est à son comble

Il est d'autre part des

nominales valorisées

comme

pandémonium

panique

délire

orgasme

pouvant être dérivées d'adjectifs valorisés

aveugle

aveuglement

immense

immensité

splendide

splendeur

ou de verbales valorisées

hurler

hurlement

Certaines de ces verbales procèdent de la métaphore

requin

boulet

bombe

et sont susceptibles d'entrer dans des constructions spécifiques

La seule construction à

intensificatrice-nominale

que nous traitons ici est

déterminante-indéterminée nominale-quantificatrice de nominale-quantifiable

une tonne de linge

On peut s'attarder sur le cas où la nominale valorisable est une nominale extensive et

déterminante-indéterminée nominale-quantificatrice

une sorte de déterminant complexe

Le cas apparenté où la nominale est intensive

un monstre d'égoïsme

sera spécifiquement étudié en tant que métaphore

Productive, cette construction exprime la grande quantité ou parfois la très petite quantité

Au sujet des nominales quantificatrices on peut faire ressortir les catégories suivantes

D'abord, certaines de ces nominales sont toujours quantificatrices tandis que d'autres ne le sont pas

Mais les premières ne constituent pas non plus une classe homogène car certaines, quoique utilisées hyperboliquement, sont des unités de mesure exacte

une tonne de linge

des litres de salive

des kilomètres de pellicule

ou approximative

une brassée de vêtements

ou encore des noms de nombre comme

dizaine

centaine

alors que d'autres n'entrent dans aucun des cas de figure

masse

flopée

kyrielle

profusion

tapée

myriade

pléiade

ribambelle

multitude

ramassis

ribambelle

tripotée

Parmi les nominales qui ne sont pas toujours quantificatrices on trouve notamment

des nominales collectives

une armée de serviteurs

une nuée d'espions

un bataillon d'avocats

une collection de curiosités

une foule d'admirateurs

une forêt de mains levées

des nominales d'artéfacts

un feu d'artifice de félicitations

un chapelet de jurons

des métonymies du contenant pour le contenu

un paquet de problèmes

un tombereau d'eau

des wagons d'antidépresseurs

des noms d'éléments de paysages ou de phénomènes

une mer de problèmes

un océan d'injustice

une montagne de travail

une pluie de baisers

une avalanche de compliments

un déluge de critiques

une grêle de coups

une averse de messages

un ouragan d'exclamations

un tonnerre d'applaudissements

y compris des noms propres

un Mont-Blanc de bêtise

Le plus passe partout de ces nominale quantificatrices est sans doute

tas

un tas de critiques

tout un tas de choses à faire

qui n'est cependant compatible avec des nominales concrètes que pour autant que l'on puisse entasser les référents, même virtuellement

**un tas de mains levées*

**un tas de sang*

**un tas de temps*

D'ailleurs selon la nature de la nominale quantificatrice tous les syntagmes

déterminante nominale-quantificatrice de nominale

ne présentent pas le même fonctionnement sémantique ni par conséquent des mêmes propriétés syntaxiques

Parmi les nominales toujours quantificatrices certains emplois sont métaphoriques

une brassée d'ennuis

d'autre pas

une brassée de vêtements

Parmi les nominales qui ne sont pas toujours quantificatrices, c'est la même chose

une nuée de serviteurs

métaphorique

une nuée d'insectes

non métaphorique

Lorsqu'il y a métaphore, celle-ci n'est donc pas de même nature selon que la nominale est toujours quantificatrice ou pas

Lorsque la nominale n'est pas toujours quantificatrice d'autres sens que celui de la quantité s'actualisent, comme l'aspect par exemple

une rafale de questions

une succession rapprochée de questions

On peut terminer la présentation de cet échantillon par quelques observations non exhaustives sur les variantes ou transformation possible de ces syntagmes, de ces idées

D'abord, la construction existe sans article déterminant devant la nominales

il y avait nombre de possibilités

il y avait quantité d'entreprises

il y avait pléthore de candidats

il y avait abondance de femmes

D'autres nominales peuvent quant à elles être mises au pluriel sans changement de signification

une tonne de problèmes

des tonnes de problèmes

un tas de problèmes

des tas de problèmes

un trésor de patience

des trésors de patience

D'autres permettent et parfois exigent d'ajouter une adjectivale valorisatrice

un nombre incalculable de problèmes

un nombre incroyable de problèmes

un nombre astronomique de problèmes

un nombre ridicule de problèmes

une quantité impressionnante de problèmes

une quantité industrielle de problèmes

une quantité misérable de solutions

toute une série de problèmes

des trains entiers de problèmes

Une transformation plus importante aboutit aux structures
*déterminale-indéfinie nominale **par** nominale-quantificatrice*

des jouets par milliers

ou bien

*déterminale verbale-déplacement **par** nominale-quantificatrice*

ils arrivent par wagons entiers

mais évidemment toutes les nominales ne s'y prêtent pas

On rencontre aussi des nominales quantificatrices dans des collocations, combinaisons, différent plus ou moins de la construction classique

*déterminale nominale-quantificatrice **de** nominale*

une marée humaine

**une marée d'hommes*

des problèmes qui sont légion

**des légions de problèmes*

On peut noter finalement que parmi les nominales dénotant une faible quantité, certaines dévaluent l'expression, équivalent ainsi à

un peu de

une fraction de seconde

Certaines nominales semblent toutefois valoir pour les deux types de contextes

une poignée de rebelles

sans compter que certains contextes

il suffit de ...

semblent annuler l'orientation convictive, persuasive, originelle

Les verbes

Tout verbe dont la périphrase contient une valorisatrice

empester

sentir très mauvais

ou qui peut être opposé à un verbe non valorisé

épuiser

vider

fatiguer

peut être considéré comme valorisé

En revanche certains verbes doivent être considérés plutôt comme valorisateurs

culminer

Chacun présente alors une ou plusieurs constructions

La valorisation porte sur le sujet du verbe

un livre où la compréhension s'accumule

les factures s'accumulent

la fatigue s'accumule

les remerciements pleuvent sur le marché

les concurrents grouillent sur le marché

les concurrents pullulent sur le marché

les concurrent fourmillent sur le marché

La valorisation porte sur le complément objet direct

il accumule les succès

j'accumule la fatigue

La valorisation porte sur un autre complément, en particulier l'objet indirect

il couvre ses enfants de cadeaux

il couvre ses enfant de honte

ses enfants sont couverts de cadeaux

ses enfants sont couverts de honte

il s'est couvert de dettes

il s'est couvert de honte

le marché grouille de concurrents

le marché pullule de concurrents

le marché fourmille de concurrents

il croule sous les factures

il croule sous les dettes

il croule sous le travail

il nage dans le bonheur

il nage dans la merde

La construction la plus remarquable

*verbale **de** nominale*

est ambiguë

Soit le verbe exprime seulement la valeur comme ci-dessus

Soit le verbe exprime aussi, métaphoriquement ou non, la conséquence de la valeur de la nominale

bouillir d'impatience

Les deux cas ne sont pas nécessairement bien séparés

La valeur porte sur un élément non explicite

Ce type de verbes peut aussi être considéré comme un cas particulier de verbes valorisés

le covid a décimé la population

la population a été décimée par la peste

beaucoup de victimes

le malfaiteur a été tabassé par le patron

beaucoup de coups

Signifiant originellement le fait d'occasionner la perte d'un dixième d'un effectif, ce verbe illustre la possibilité, bien que beaucoup plus rare que celle inverse, d'une évolution sémantique dans le sens d'une valorisation

Les locutions verbales

Bien que ne correspondant à aucune construction vouée à l'expression de la valeur, avec élément valorisateur et valorisé, certaines séquences contenant un verbe et dont le sens n'est pas seulement compositionnel sont manifestes valorisantes

couper les cheveux en quatre

aller trop dans le détail

prendre ses jambes à son cou

s'enfuir en courant très vite

Si l'on peut leur accorder une certaine expressivité toutes ces verbales figurée ne sont toutefois pas valorisantes

casser un grain

manger quelque chose

reprendre du poil de la bête

retrouver des forces

même s'il est vrai que le statut de nombreuses est incertain

donner du fil à retordre

donner du mal

donner beaucoup de mal

avoir le coeur gros

avoir du chagrin

avoir beaucoup de chagrin

Parmi les structures des locutions l'inventaire des locutions intenses resterait à faire

L'ensemble de ces locutions valoriques ne serait défini qu'en extension puisque les structures en question ne sont absolument pas spécifiques à l'expression de l'intensité

Ainsi la structure

*verbale **sur** déterminale verbale*

met-elle sur le même plan

intense

marcher sur des oeufs

prendre beaucoup de précautions

non intense, extense

tomber sur un os

rencontrer un obstacle

De même

être à déterminale nominale

intense

être aux abois

être à la ramasse

non intense, extense

être au calme

être au soleil

On peut aussi distinguer deux classes de structures

celles qui fonctionnent selon la loi de diminution

ne pas laisser pierre sur pierre

tout détruire

celles qui fonctionnent selon la loi de la litote

ne pas avoir sa langue dans sa poche

Une autre régularité observable qui n'en constitue pas pour autant une structure syntaxique est la présence d'adjectivale déjà identifiées comme valorisatrices grammaticales dans des syntagmes libres tels que

grand

beau

monter sur ses grands chevaux

faire une belle jambe

faire les beaux yeux

Outre ces deux classes de locutions contient de nombreuses autres locutions verbales courantes

Un fait argumentatif intéressant à relever est que, malgré leur supposé figement, ces locutions subissent régulièrement différentes modifications inventives dont des survalorifications

on n'est pas sortis de l'auberge, on n'a pas encore trouvé la porte

on a du pain sur la planche, et du pain dur

on l'a pris la main dans le sac et même les deux bras

ou d'une substitution, la locution originale étant la seconde

autant chercher une aiguille dans une botte de foin

autant chercher une aiguille dans une botte d'aiguilles

autant vider la mer avec un dé à coudre

autant vider la mer avec une passoire

voire les deux à la fois

cette fille va te briser le coeur

cette fille elle va te le hacher menu ton coeur et après elle mettra du persil dessus

Il arrive aussi que les survalorifications se figent elles-mêmes donnant lieu à deux versions avec ou sans extension de la locution

tu te mets le doigt dans l'oeil jusqu'au coude

on est dans la merde jusqu'au cou

il veut le beurre, l'argent du beurre et le cul de la crémère

L'émotivité dans le lexique

L'expressivité caractérise un discours qui par sa forme manifeste les émotions, les sentiments, en particulier la volonté de se singulariser du locuteur

La valeur qui ressort d'un discours émotif caractérise avant tout l'état d'esprit du locuteur, où l'autosurveillance se relâche

Pour autant l'émotivité ne peut être réduite à une question de registre

Si tout ce qui est familier est vraisemblablement émotif, l'inverse n'est pas vrai

Ainsi

terriblement

formidable

dégringoler

voyou

sont émotifs par opposition à

extrêmement

grand

tomber

délinquant

mais par particulièrement familiers

Qu'en est-il de la relation de l'émotivité et de l'excessivité

D'abord, tout ce qui est excessif n'est évidemment pas forcément émotif

La valorisation peut être neutre ou émotive

Quant à savoir si tout ce qui est émotif est nécessairement excessif, la réponse doit être nuancée

Répondre par l'affirmative reviendrait à dire que tout emploi de vocabulaire familier ou professionnel apporte de la valeur aux pensées

Or, si l'on observe un tel effet s'agissant de mot valorisables

fatigué

vanné

crevé

naz

ou

sale

crade

tous les énoncés qui contiennent

meuf

clope

bagnole

jule

être à la bourre

ne peuvent pas être considérés ipso facto comme émotifs

Sur ce point la situation de communication, en particulier les habitudes à cet égard du couple locuteur-interlocuteur sont déterminantes

Entre des interlocuteurs qui ont l'habitude de communiquer de la sorte l'emploi de mots d'argot sera on ne peut plus ordinaire et marquera seulement leur connivence, leur familiarité

Dans une situation plus formelle, professionnelle par exemple, l'emploi d'un mot familier témoignera de l'émotion du locuteur tout en attirant l'attention de l'interlocuteur

La plupart du temps ces mots auront une signification négative

pognon

fric

bouffer

crever

Il resterait donc à savoir identifier les mots émotifs de ceux qui ne le sont pas

Or l'émotivité d'un mot est une des ses caractéristiques sémantiques propres impossible à rapporter à une quelconque forme

Le fait que cette émotivité ne soit pas non plus marquée comme telle dans les dictionnaires peut constituer un réel manque car les marques lexicographiques habituelles telles que familières

se casser la gueule

baffe

croupir

embobiner

ou argotiques

barbaque

lâcher la rampe

ou vulgaires, interjectives ou injurieuses

enculé

chiant

dégueulasse

laissent de côté des mots qui ne se distinguent que par cet aspect et l'émotivité qui en découle

On a deux concurrents perturbateurs.

On a deux concurrents pénibles.

On nous a fourni des informations imprécises.

On nous a fourni des informations délirantes.

Il allait à une vitesse excessive.

Il allait à une vitesse délirante.

Il avait une attitude déplacée, inadéquate et provocatrice.

Il avait une attitude grossière, lamentable et écoeurante.

Les adjectifs non émotionnels sont tout à fait subjectifs mais, quoiqu'ils expriment une valorisation, ils le font de manière aussi neutre que possible, avec retenue, sans manifestation des émotions du locuteur

Les adjectifs émotionnels manifestent davantage les sentiments, faisant ainsi appel à ceux de l'interlocuteur sans pour autant être familiers ou grossiers

Un bon dictionnaire de synonymes pourrait donc intégrer ce paramètre afin que l'émotionnalité soit enregistrée

Il semble difficile de parvenir à une structuration complète du lexique en ces termes, la différence d'émotionnalité étant parfois aussi ténue

intolérable

insupportable

que la valeur émotive d'un tel mot

On peut néanmoins faire remarquer l'émotivité de certains emplois figurés

métaphore

boulet en parlant d'une personne

hyperbole

massacre en parlant d'une petite égratignure

certains verbes support

donner une gifle versus mettre, filer, flanquer, coller, foutre une gifle

laisser en paix versus ficher, foutre, la paix

ou encore certains suffixes argotiques

bêtasse

pétasse

Certains emprunts à des langues étrangères devenus familiers sont également remarquables à cet égard

payer comptant

payer cash

payer en liquide

payer en cash

fête

fiesta

Leur emploi renforçateur apparaît comme le reflet de l'importance que ces notions ont stéréotypiquement dans leur aire géographique ou professionnelle d'origine.

Les interjections

En suivant la veine qui va de la valorisation à l'émotion on rencontre également

les interjections

Telle qu'elle est définie ordinairement, la catégorie des interjections rassemble des formes trop hétéroclites pour être considérées en bloc comme facteur de valeur

Elle réunit en effet des mots ou collocations aussi diverses que des onomatopées

plouf

miaou

atchoum

euh

que

quoi

allons

allons donc

ho-hisse

Pourtant dans

waouh comme tu as grandi

l'interjection apporte de la valeur à l'énoncé

Certaines interjections attestent ainsi de la valeur d'un affect même si toutes ne se valent pas à cet égard

	moins de valeur	plus de valeur
étonnement	<i>tiens</i>	<i>waouh</i> <i>oh là là</i>
dépit, frustration	<i>zut</i> <i>flute</i>	<i>bon sang</i> <i>merde</i>
désapprobation	<i>bof</i> <i>pfff</i>	<i>mon Dieu</i>
satisfaction	<i>chouette</i>	<i>hourra</i> <i>alleluia</i>

--	--	--

Les deux observations que nous faisons ci-dessous au sujet de la valeur des interjections ne concernent donc qu'une partie de ces interjections et de leurs emplois seulement

Premièrement

Au sujet du fonctionnement de l'interjection elle-même, dans la mesure où une interjection se présente comme la sonorisation directe d'une émotion du locuteur

Même si elles ne sont pas réellement d'ordre linguistique

sourire

rire

soupir

cri de douleur

les interjections sont la forme conventionnelle, collective, que prend cette expression

haha

ouf

aïe

elles fonctionnent comme l'indice d'une certaine valeur de cet affect

Cela se produit d'abord par la simple occurrence de l'interjection: une émotion, une sensation, un affect trop peu valorisé ne sont en effet pas supposés donner lieu à un marquage

Ensuite parce que ces interjections sont très variables tant pour les paramètres prosodiques d'où la variation typographique

aïe

Aïe

AïE

AïE

ou la répétition

ouille, ouille, ouille

que parce que la liste en est ouverte à la créativité

ouaouffa

reuuuh

hou

haaa

yrrraaa

Deuxièmement

Au plan persuasif on constate que l'interjection est fréquemment rattachée à un prédicat qu'elle vient alors valoriser

Oh, quelle catastrophe

waouh, tu as grandi

brrr, il fait froid ici

oh là là, ça coule

berk, c'est dégoûtant

ah, c'est chouette

Tous ces faits concernent divers types d'interjections.

Les unes ont une fonction plutôt communicative

Même si elles peuvent moins facilement passer pour une visualisation ou une sonorisation directe d'une émotion, elles manifestent nettement un mouvement d'humeur du locuteur

youpi

hourra

hélas

sapristi

saperlipopette

L'une d'elles, avec sa variante euphémique, a la particularité d'être facilement postposées à un pronom interrogatif pour valoriser la question

que diable allaient-ils faire dans cette galère

que diantre fais-tu dans ces mains là

Les autres ont une fonction conative, s'adjoignant à des messages eux-mêmes plutôt tournés vers l'allocutaire

bravo

allons, fait un effort

tu m'aideras bien

allez ouste, fiche le camp

eh, fais gaffe

j'irais quand même, na

Il y a enfin celles qui imitent un bruit, qui ont une fonction référentielle, en particulier lorsque dans un écrit il s'agit de valoriser la violence d'un choc, la vitesse d'un mouvement etc.

paf

patatrac

badaboum

et là boum il se l'est pris en pleine poire

j'ai entendu un crrraaaccc

Ces derniers énoncés sont à comparer à un récit équivalent sans interjection tel que

j'ai entendu un craquement

En présence de l'interjection l'allocutaire assiste en quelque sorte à une reconstruction de la scène par le locuteur

L'expression structurelle de la valeur

Après avoir examiné les mots grammaticaux et les mots lexicaux de représentation de la valeur, susceptibles d'augmenter ou de diminuer la valeur d'une idée, on peut aborder des faits de valorisation qui, tout en utilisant des mots grammaticaux précis, ne s'y laissent pas réduire

C'est en effet un type de phrases intégrant un phénomène sémantique et syntactique particulier qui est en jeu

Deux phénomènes sont concernés: l'exclamation et la focalisation

L'exclamation

Les exclamatives

Les exclamatives représentent une prosodie particulière rendue à l'écrit par le point d'exclamation

!

ainsi qu'une syntaxe perturbée qui ont longtemps été considérées comme les caractéristiques d'une phrase exclamative

Par syntaxe perturbée il faut entendre inachèvement et absence de verbe

quelle chance!

gare à toi!

vous ici!

et alors!

Cette conception découlait de ce que, sur le plan énonciatif, l'exclamation peut sembler une manifestation involontaire, une expression du coeur arrachée au locuteur par l'intensité de ses affects

C'est alors en tant qu'indice que l'exclamation était supposée exprimer cette valeur

Or désormais une phrase comme

quelle chance!

que c'est grand!

sont considérées comme exclamatives, contrairement à toutes celles que seul le point d'exclamation final amenait à classer comme telles

gare à toi!

vous ici!

et alors!

attends moi!

au secours!

waouh, c'est génial!

En effet, seules les deux premières correspondent à un phénomène sémantique énonciatif et à des constructions spécifiques

La raison de ce changement est qu'à les regarder de plus près aucun des critères traditionnels définitoires de l'exclamation ne s'avère probant

Réputée caractéristique, la prosodie des phrases exclamatives n'a cependant jamais pu être véritablement caractérisée

De fait les phrases de type

quelle horreur!

peuvent correspondre à des prosodies bien plus variées qu'on ne pourrait à priori le croire, faisant état d'une palette d'émotions

Non seulement la surprise, avec une intonation montante, mais aussi le dégoût, avec une intonation descendante, ou encore l'amusement devant une situation inattendue

Au plan syntaxique, loin de ne suivre aucune règle, les phrases exclamatives connaissent leurs contraintes propres

En particulier le verbe ne peut pas toujours être absent ni placé n'importe où

combien elle est belle!

**combien belle elle est!*

comme elle est belle!

**comme belle!*

Quant à la supposée

indicialité

des exclamatives il faudrait pour la tester comparer leur fonctionnement discursif et dialogique à celui des assertions classiques

Une telle comparaison porte à croire que l'exclamation n'est pas un phénomène essentiellement symptomatique, ce qui ôterait toute dimension linguistique, mais est bien un type d'assertion

Même si, comme d'autres modalités assertives, elle présente certaines particularités, notamment des contraintes discursives

pourquoi a-t-il quitté sa soeur?

parce que c'est un goujat

**parce que quel goujat*

c'est un goujat puisqu'il a quitté ta soeur

**quel goujat puisqu'il a quitté ta soeur*

Plus précisément, le fonctionnement discursif de l'exclamation montre que loin d'être une pure manifestation d'humeur la modalité exclamative consiste à

feindre

cette manifestation

La spontanéité apparente cache la maîtrise du jeu énonciatif où le locuteur avoue sa propre subjectivité pour paraître plus objectif

Faisant comme s'il n'avait pas plus de prise que l'allocataire sur ses propres paroles, le locuteur place cet allocuteur en position d'en partager avec lui la prise en charge et l'invite à être aussi frappé par l'évidence qu'il l'est en apparence lui-même.

Dès lors l'émetteur peut tout-à-fait contester la véracité de ce qui est dit, à condition de se dégager de ce jeu communicatif

Le fait de répondre par

c'est faux

Assertion simple	Exclamation	Interjection
<i>ça fait drôlement mal ce truc</i>	<i>qu'est-ce que ça fait mal ce truc</i>	<i>aïe</i>
<i>c'est faux c'est toi qui es sensible</i>	<i>?c'est faux c'est toi qui es sensible</i>	<i>*c'est faux c'est toi qui es sensible</i>
	<i>mais non c'est toi qui es sensible</i>	<i>?mais non c'est toi qui es sensible</i>
		<i>arrête de faire des manières</i>

Test c'est faux sur trois modalités d'assertion

Il apparait que l'exclamation se distingue à la fois de l'assertion simple et de l'interjection

Ne pouvant être contestée quant à sa véracité l'interjection n'est pas une assertion,
contrairement à l'exclamation

La seule chose qui puisse être contestée dans l'interjection c'est l'authenticité de l'émetteur

Cette conception de l'exclamation comme une représentation plutôt que comme une
manifestation d'une émotion est pratique mais son fonctionnement sémantique précis ou
même de sa signification reste à préciser

La signification des exclamatives

Les marqueurs exclamatifs ont

un caractère indéfini

dont la signification ne permet pas de fixer la qualité ou la quantité particulière à déterminer

Cette variable non repérable provoque deux inférences

La première concerne la quantité ou la qualité de ce dont on parle, que l'on interprète comme
trop faible, trop élevée ou trop extraordinaire pour en parler comme lorsqu'on dit
explicitement

il est impossible de dire combien

il est impossible de dire comment

La seconde renvoie au caractère d'évidence de ce dont on parle, qui rendrait incongru le fait
d'en parler, comme quand on dit

il est impossible de dire combien

il est impossible de dire comment

Une telle proposition ne diffère pas radicalement des conceptions antérieures de l'exclamation

La quantité référée y a toujours été vu comme grande ou de valeur comme grande ou la
qualité remarquable, mais comme extrême, extraordinaire, exceptionnelle, hors échelle

Quel homme!

Quel homme moderne!

ne signifie par forcément que l'homme soit exceptionnel ou qu'il représente le summum de la
modernité

Les mots exclamatifs sont des marqueurs de valeur comme les autres

Ils comportent certes des contraintes constructives spécifiques mais ils ne mettent en jeu aucune inférence particulière

Ces conceptions ne sont pas réellement contradictoires

Que l'homme de

Quel homme moderne!

représente l'étalon ou seulement le type des hommes modernes suffit à le rendre extraordinaire dans la catégorie générale

L'existence d'un certain flottement sémantique n'a par ailleurs rien de surprenant

Il existe une tendance générale à hyperboliser dont l'impact sur l'évolution sémantique est avéré

génial

En disant de quelqu'un qui arbore un gadget dernier cri, on le donne bien, même si c'est hyperboliquement, comme incarnant le comble de la modernité

Quelle que soit l'interprétation la plus juste, on peut retenir l'idée que le sens des exclamations procède d'une impossibilité première d'arrêter la valeur des éléments, quantité ou qualité, nécessaires à l'interprétation de la phrase, aboutit à envisager le moins attendu: une position en haut de l'échelle pour tout ce qui est qualifiable

moderne

et un caractère extraordinaire pour ce qui ne l'est pas

homme

En pratique, cela donne lieu à deux sortes d'exclamatives

Celles qui concerne un prédicat valable, extensif ou intensif

Quelle belle journée!

Qu'est-ce qu'il est courageux!

Quel courage!

Que de déchets!

incluant celles à prédicat scalaire à haut degré

Quelle horreur!

Quelle journée épouvantable!

Celles concernant les prédicats non gradables

Ce nom!

Ce con!

J'ai fait un de ces rêves!

mais elle est plus souvent d'ores et déjà axiologisée

Quel vin!

se dit soit d'un vin excellent soit d'un vin imbuvable

Il nous reste à observer de plus près l'ensemble des constructions exclamatives directes et indirectes

Les constructions exclamatives directes

C'est à partir du critère discriminant, définitoire, d'une variable non repérable que l'on peut dresser la liste exhaustive des constructions authentiquement exclamatives

Chaque construction s'appuie sur des mots précis

Adverbes

Que je t'aime!

Ce que c'est grand!

Qu'est-ce que ça fait mal!

Comme c'est ennuyeux!

Comme tu tchatches!

Combien je regrette!

Déterminants, articles et adjectifs

Quelle horreur!

Quelle idée!

Il fait une de ces têtes!

La tête qu'il fait!

Cette tête!

Ce con!

Autres déterminants ayant aussi des emplois avec repère

Je suis tellement fier de lui!

Il aurait tant voulu être là!

Si noir, si bon!

Il dit ça avec un tel aplomb!

Avec la tête qu'il a!

Questions rhétoriques

Faut-il être borné

Si c'est pas dommage

Il est par conséquent inapproprié de considérer certaines phrases qui sont simplement elliptiques comme exclamatives

Ah si j'étais riche!

Comme si j'étais riche!

Riche comme il est!

Par ailleurs, certaines phrases doivent absolument être situées ou au moins prosodiées pour que leur éventuel caractère exclamatif puisse être déterminé

Le chapeau!

extraordinaire = exclamative

oublié = focalisée

Les adverbess exclamatifs

Les déterminants exclamatifs

L'exclamation et la prosodie

Les constructions exclamatives indirectes

Tout comme les assertions ou les interrogations indirectes, les exclamations indirectes sont des phrases complexes où la phrase directe de départ est subordonnée à une proposition primaire

Comme c'est doux!

Touche comme c'est doux!

Combien il regrette!

Dieu sait combien il regrette!

La tête qu'il a faite!

Tu as vu la tête qu'il a faite!

Les exclamatives indirectes ne nous intéressent toutefois que dans la mesure où elles sont le moyen de renforcer l'expression d'un message

Pour que ce soit le cas il faut que la proposition principale apporte elle-même de la valeur

Bien qu'intégrant l'expression d'une valeur on écarte les exclamatives indirectes dont la proposition principale oriente plutôt vers une assertion sans valorisation ou une interrogation

Il nous cache combien le problème est complexe.

Il nous a expliqué combien le problème est complexe.

On se demande combien le problème est complexe.

Comprennent-ils combien le problème est complexe.

Cette restriction étant posée voyons les contraintes qui s'appliquent de manière générale à la formation des exclamatives indirectes

D'abord, il faut savoir que seules les exclamatives dont le marqueur exclamatif se trouve en tête peuvent être emboîtées

Je suis occupé!

**Dieu sait si je suis occupé!*

Elles doivent en outre impérativement contenir un verbe conjugué

Quel progrès!

**Tu aurais vu quels progrès!*

Quels progrès il a fait!

Tu aurais vu quel progrès il a fait!

Ensuite, les propositions principales sont essentiellement de deux sortes

Les une ont pour noyau un verbe

voir

entendre

toucher

savoir

les autres un adjectif attribut introduit presque toujours par

c'est

C'est incroyable ce que c'est doux!

C'est formidable ce que c'est doux!

C'est fou ce que c'est doux!

Enfin pour ce qui est des marqueurs exclamatifs eux-mêmes, il faut ajouter à la liste

à quel point

à rapprocher à

à un tel point ... que

et

à ce point ... que

que l'on considérera comme un marqueur corrélant valeur et consécution

L'emploi exclamatif de

à tel point

à ce point

ne sera pas pris en compte ici car il est trop marginal et trop concurrencé par

si

tant

tellement

?Je regrette à tel point!

?Le vue est à tel point belle!

Donc

à quel point

vaut uniquement pour les exclamatives concernant un prédicat gradable, extensif ou intensif

Tu peux pas imaginer à quel point ce problème est complexe!

En revanche, il faut soustraire de cette liste

que

qui n'introduit jamais d'exclamative indirecte

**C'est incroyable que la vue est belle!*

On devine qu'elle souffre.

n'est pas une exclamative indirecte

On devine combien elle souffre.

Comme pour les exclamatives directes, certains marqueurs sont incompatibles ou moins compatibles que d'autres avec tel ou tel type de phrase

Voyons à présent quels verbes peuvent introduire une subordonnée exclamative.

Les verbes introducteurs

Puisque l'exclamative est le complément d'objet direct du verbe de la principale il apparaît que sur le plan syntaxique seuls les verbes admettant un tel complément soient possibles

voir

entendre

toucher

savoir

deviner

imaginer

crier

mais pas

s'exclamer

se moquer

insister

rire

qui pourraient à priori convenir

Les verbes de communication

Les verbes de perception

Les verbes de prise de conscience

Les adjectifs introducteurs

La focalisation

La focalisation est une opération mentale par laquelle la présentation de l'information dans une phrase peut être valorisée

Elle consiste à doter l'un des éléments de la phrase d'un statut informatif supérieur aux autres, autrement dit à en faire un rhème

Dans

Il arrive jeudi.

dont le rhème n'est pas explicitement signalé, c'est

arrive jeudi

qui l'est par défaut

il

étant le thème

Cette interprétation apparaît clairement dans le contexte

Jean a besoin de parler. Il arrive jeudi.

Or lorsque seul

jeudi

constitue le rhème, celui-ci se trouve focalisé, il devient un focus

soit par la seule prosodie

*Jean a déjà pris son billet. Il arrive **jeudi**.*

soit au moyen d'une construction spécifique telle que

c'est ... que

Jean a déjà pris son billet. C'est jeudi qu'il arrive.

Mais même dans ce cas le focus est en principe prosodiquement marqué.

Sur le plan sémantique, le focus vient plus précisément soit apporter une information manquante ou répondre à une question, focalisation dite simple

Note-le sur ton agenda: c'est jeudi qu'il arrive.

Quand arrive-t-il? Il arrive jeudi.

soit modifier une attente ou corriger une erreur, dite focalisation contrastive

Tu sais quoi, c'est jeudi qu'il arrive!

Si je comprends bien, il arrive vendredi.

Mais non, il arrive Jeudi!

Lorsque, comme dans le dernier exemple, c'est la prosodie qui est responsable de la focalisation, celle-ci est plus appuyée par une majuscule que pour la focalisation simple

Bien que les procédés soient les mêmes excepté pour la prosodie seule la focalisation forte nous concerne dans la mesure où elle seule construit des messages renforcés

La focalisation simple ne fait en effet que signaler explicitement le rhème d'un énoncé, ce qui ne peut être considéré à soi seul comme un marqueur de valeur informative

Le clivage

Le pseudo-clivage

La prosodie focalisante

Les mots focalisants

Notons pour clore ce chapitre que la focalisation d'un constituant peut également se faire au moyen de certains mots, en particulier des adverbes, plutôt qu'une construction spéciale

Ces adverbes sont dits

adverbes paradigmatissants

car il présupposent l'existence d'un paradigme sémantique dont un seul élément se trouve retenu focalisé

Chacun de ces mots a son fonctionnement propre dont la description dépasserait largement le champ du présent texte

En outre tous ne sont pas aptes ni par leurs emplois à valoriser un message

Il existe par exemple des adverbes paradigmatissants additifs

lui aussi

restrictifs

disponible ici seulement

Il n'y a que lui qui puisse vous aider

exceptifs

sauf lui

Parmi eux on trouve notamment l'adverbe

même

qui peut être assorti d'un pronom personnel

Le président lui-même ne sait pas ce qu'il faut faire.

Même le président ne sait pas ce qu'il faut faire.

conclusion intensifiée

On ne sait pas ce qu'il faut faire.

J'ai vérifié les comptes moi-même.

conclusion intensifiée

cela a été fait

ou

les comptes sont exacts

Pour finir, quelques exemples de mots focalisants, qui ne sont pas uniquement des adverbes, placés dans des énoncés où ils renforcent le message

*Ses **propres** parents ne sont pas au courant.*

conclusion intensifiée

personne n'est au courant

*Tout le monde avait faim, **surtout** moi.*

*Je peux toucher. **Surtout** pas.*

***Surtout** je voudrais dire que ...*

***En particulier** je voudrais dire que ...*

***Avant tout** je voudrais dire que ...*

*Il n'y en a **que** pour lui.*

*C'est la **seule** solution.*

*As tu **seulement** essayé?*

*Sur la finance, c'est **Le** site à consulter et non un site à consulter.*

*Je suis **précisément** dans l'impossibilité de le faire.*

*Je suis **justement** dans l'impossibilité de le faire.*

*Il est **exactement** 8 heures.*

Les structures inférentielles d'expression de la valeur

Les structures consécutives

En communication, la valorisation se mesure par la variation, augmentation ou diminution, de la quantité de signifiant amenant à la qualité du message

Le panneau routier qui représente un piéton et indique un passage piéton et celui qui représente un vélo indiquant une piste cyclable sont des signes iconiques

Les signes linguistiques ne sont pas iconique par principe mais certains éléments langagier comme les onomatopées le sont partiellement.

Un principe d'iconicité semble donc à l'oeuvre dans la langue consistant en un rapport entre quantité de signifiant et quantité (intensité) dans le signifié

se réjouir

être joyeux

être rempli de joie

sentir son coeur se gonfler de joie

sentir son coeur se remplir et déborder de joie

sentir battre son coeur battre très fort et préférer la joie à la tristesse et la dépression

Mais la valorisation passe aussi par des structures précises comme

la répétition

l'énumération

la quantification

La répétition

Qu'elle soit considérée comme inesthétique ou fautive, la répétition, qu'elle soit de signifiant ou de signifiés, peut remplir un rôle de valorisation

*La répétition de signifiants***La répétition à effet référentiel****La répétition à effet expressif****La répétition à effet expressif***La répétition de signifiés***Les paires juxtaposées****Les paires coordonnées****Les épithète de nature****L'énumération****La valorisation****La périphrase****Les structures assimilatives**

On peut maintenant aborder les structures qui agissent directement sur la transaction relative des énoncés

*l'euphémisme**la litote*

et

l'hyperbole

Tandis que l'hyperbole tire assurément le message vers plus de transaction et l'euphémisme vers moins de transaction, la litote semble intermédiaire

Alors que l'euphémisme atténue nettement ce qu'un message peut avoir de désagréable, la litote feint de l'atténuer pour finir par enfoncer le clou

Pour autant que l'on puisse juger dans la situation de communication, c'est donc l'intention dont procède un énoncé qui amène à la qualifier d'euphémisme ou de litote et non sa forme

Pour cette raison certaines structures comme

un peu

ou

pas très

peuvent relever autant de l'une que de l'autre ce qui ne remet pas en cause l'indépendance théorique des deux structures

C'est tout de même un peu embêtant cet ordinateur en panne.

manifeste une atténuation du reproche

Il s'agirait alors d'un euphémisme

Dans

C'est tout de même un peu embêtant ces avions de ma compagnie aérienne qui s'écrasent toutes les semaines.

l'atténuation apparaît clairement comme ironique et n'a d'autre but que de souligner le reproche fait

Ce serait alors une litote

Il n'est pas rare que la nature d'un énoncé reste indécidable

Il faut alors admettre une certaine indétermination de la signification, autrement dit une ambiguïté, en termes de transaction fasse naturellement partie du jeu des structures

L'euphémisme

La litote

La litote à orientation négative

La litote à orientation positive

L'hyperbole

Les structures comparatives

La comparaison connaît différentes fonctions dans la pensée notamment celle de

donner à connaître

ce qui n'est pas connu

par l'intermédiaire de

ce qui est connu

comparaison dit

explicative

*La voiture de Jean est **plus grande que** celle de Pierre.*

C'est cette fonction qui est exploitée d'une manière particulière par la pensée lorsqu'une comparaison est utilisée pour énergifier un message

Ce dont on parle est alors comparé à un modèle, c'est-à-dire à une réalité dont on connaît la haute transactivité à laquelle est portée une ou plusieurs de ses propriétés

Ce genre de comparaison est généralement hyperbolique mais pas nécessairement

Les message

*Jean est rouge **comme** une tomate.*

ne signifie pas nécessairement que *Jean* soit réellement de la couleur des variétés rouges des tomates à maturité

La comparaison

*Tu le sais **aussi bien que** moi.*

est transactante sans être hyperbolique puisqu'elle est aussi véritablement

explicative

Certaines notions permettent de comprendre la forme linguistique de

la comparaison transactante, explicative

tout comme de l'inférence sur laquelle elle s'appuie

Dans

*Jean est rouge **comme** une tomate.*

on peut identifier les éléments suivants

Jean

la réalité inconnue, qui constitue généralement le sujet de la phrase

une tomate

la réalité connue, une réalité qui fait généralement partie de l'opinion sur le sujet

rouge

la propriété utilisée dans la comparaison, celle qui permet de mettre en relation la réalité inconnue et la réalité connue

comme

le mot comparatif, qui indique dans ce cas une identité de valeur de la propriété utilisée.

C'est son absence qui caractérise la métaphore

Pour aboutir à la transactivité l'inférence est la suivante

*Jean est rouge **comme** une tomate.*

Jean est rouge à la même valeur de rouge qu'une tomate

Or les tomates sont rouges à une haute valeur

Donc Jean est rouge à cette haute valeur

Notons tout de suite que le connu peut aussi être un modèle de propriété opposée à celle qui est proposée comme la propriété modèle ce qui fait de ces comparaisons des sortes de

litote

à la limite de l'anti-opinion

*Jean est aimable **comme** une porte de prison.*

Jean n'est pas aimable

Jean est détestable

Du point de vue structurel et dans une moindre mesure du signifié on distingue traditionnellement

la comparaison

de

la métaphore

Malgré ses limites, cette distinction fondée sur la présence ou l'absence de mot comparateur tel que

comme

est acceptable

On peut donc classer les constructions productives de comparaison par mot comparateur puis celles considérées métaphoriques

A côté des constructions fréquentes, les comparaisons transactantes sont d'une grande diversité tant pour la place des éléments que pour la présence ou l'absence du motif, la variété des mots comparateurs et la forme du connu.

Les comparaisons avec mot comparatif grammatical

Parmi les mots grammaticaux servant de mot comparateur dans les comparaisons énergisantes on peut envisager successivement l'adverbe

comme

puis les adverbes dits comparatifs et superlatifs et enfin la préposition

de

Les comparaisons avec l'adverbe comme

C'est la structure qui regroupe le plus grand nombre de structures figées

adjectivale comme nominale

on la retrouve en particulier sous la structure

adjectivale comme indéterminale nominale

Bavard comme une pie.

Les comparaisons inventives présentent des nominales assez développées

Elle le trouva enyeux comme une tapisserie à motifs répétitifs, comme un refrain sans cesse répété.

Il est têtu comme deux chameaux qui se disputent pour un petit verre d'eau.

Plus rares sont les structures

adjectivale comme déterminale nominale

*Ennuyeux **comme** la pluie.*

*adjectivale **comme** nominale*

*Amer **comme** chicotin.*

ou

*adjectivale **comme** nominale propre*

*Pauvre **comme** Job.*

Ensuite viennent les structures

Verbale comme nominale

Certaines comparaisons expriment essentiellement la transitale ou la quantité

*Ses yeux brillent **comme** un soleil.*

mais pour d'autres il faut inférer le motif

*Manger **comme** un porc.*

très salement

On trouve aussi la structure

*verbale **comme** nominale*

*Battre **comme** plâtre.*

Pour ces comparaisons l'inconnue n'est pas toujours le sujet

*Jean a quitté la salle **comme** un voleur.*

inconnue: *Jean a quitté la salle*

connue: *un voleur*

et l'inconnue peut aussi être une transitale

*Jean fuit Pierre **comme** la peste.*

inconnue: *Pierre*

connue: *la peste*

ou encore faire partie d'un autre complément

S'il est une réceptale cela est marqué par une répétition de la préposale avant la connue

*Jean se méfie de Pierre **comme de** la peste.*

*Jean tient à cette montre **comme à** la prune de ses yeux.*

pensée comme pensée

Dans la comparaison

*Jean ment **comme** il respire.*

Jean n'est pas l'inconnue

C'est plutôt la manière de mentir de *Jean* qui est comparée à la manière de respirer

Cette exemple semble être la seule séquence figée construite sur le modèle

*pensée **comme** pensée*

par ailleurs très productif

Le motif le plus souvent restitué dans les exemples inventifs est la fréquence ou la banalité

*Ils licencient **comme** on pisse.*

*Tu m'as quitté **comme** on prend le métro.*

sans état d'âme, sans précaution

La structure

*verbale **comme** préposale déterminale nominale*

peut être considérée comme relevant de ce cas de figure, même si la verbale identique n'est pas répétée

*Marcher **comme** marcher sur des roulettes.*

*Entrer **comme** entrer dans un moulin.*

Ceci étant, de nombreuses comparaisons avec

comme

s'éloignent plus ou moins de ces constructions

Plus la construction est libre, plus il est difficile d'isoler un connu particulier

comme si

autorise par exemple la comparaison avec une situation virtuelle concernant le connu

*Il restait planté là, **comme** s'il avait été frappé par la foudre.*

*Je m'en fiche **comme** c'est pas permis.*

Les comparaisons avec adverbess comparatifs ou superlatifs

Parce que cela correspondait en latin à deux suffixations différentes de l'adjectif, la présentation des formes grammaticales d'expressions de la comparaison s'organise encore en deux catégories

le comparatif

et

le superlatif

Cette conception ne se justifie plus vraiment puisqu'il s'agit dans les deux cas de comparaison et que les formes en français sont quasiment les mêmes

On peut néanmoins garder cette classification par souci de cohérence avec les grammaires traditionnelles

Signifié	comparatif	superlatif
infériorité	<i>moins fort</i>	<i>le moins fort</i>
égalité	<i>aussi fort</i>	
supériorité	<i>plus fort</i>	<i>le plus fort</i>

Tableau des adverbes comparatifs et superlatifs

Les structures comparatives et superlatives se distinguent davantage par les constructions dans lesquelles elle s'insère que par leur signifié, comme le montrent les trois exemples suivants qui ont le même signifié

*Jean est **plus fort que** les autres.*

comparatif

*C'est Jean **le plus fort**.*

superlatif

Avec le comparatif, la conjonction est quasi obligatoire et introduite par

que

est composée d'un seul élément ou de plusieurs éléments vus comme séparés alors qu'avec le superlatif la conjonction facultative forme une classe d'éléments introduite par

de

Par ailleurs avec le superlatif l'adverbiale est accompagnée d'une déterminante supplémentaire qui disparaît en cas d'antéposition du connu.

Pour l'accord de cette déterminante, la norme, pas toujours suivie, distingue la comparaison entre deux idées distinctes (accord) et celle entre plusieurs états d'une même idée (pas d'accord).

*C'est la route **la plus large**.*

*C'est ici **que** la route est **le plus large**.*

Ceci permet en théorie de lever certaines ambiguïtés

*C'est en mathématiques que Jean est **le plus** doué.*

il est plus doué en mathématiques qu'en d'autres matières

*C'est en mathématiques que Jeanne est **la plus** douée.*

elle est plus plus douée en mathématiques qu'en d'autres matières

Cette distinction n'est pas toujours évidente et même parfois impossible à faire

C'est en mathématiques que Jeanne est **le meilleure.*

Le tableau ne rend pas compte de l'ensemble des structures

Il faudrait notamment y intégrer

aussi peu

qui exprime la même valeur que

aussi

autant

mais avec une orientation argumentative opposée tout comme les effets de la négation

pas aussi

signifie obligatoirement

moins

et non

plus

On peut dresser un autre tableau

	égalité	supériorité
haut	<i>si</i> <i>aussi</i> <i>devant les adjectivales et les adverbales</i> <i>tant</i> <i>autant</i> <i>devant les nominales et les verbales</i>	<i>plus</i>
bas	<i>aussi peu</i>	<i>moins</i>

Tableau des adverbes comparatifs et superlatifs

Comme ces échelles sont en fait argumentatives, lorsqu'on fait porter une négation non métadiscursive sur l'une de ces quatre relations, certaines lois de discours s'appliquent comme

la loi d'abaissement

qui amène à comprendre moins que la valeur niée

et

la loi d'inversion

qui inverse l'orientation argumentative

pas aussi = moins

pas autant = moins

pas aussi peu = plus

pas moins = autant ou plus

pas plus = aussi peu ou moins

Les comparaisons avec le préposé de

Bien que presque toutes de structure

déterminant nominale1 de déterminant nominale2

ces comparaisons répondent à des constructions bien différentes

Une première construction a pour prototype

Jean a une patience d'ange.

La *nominale2*

ange

y est la connue tandis que la *nominale1*

patience

est souvent le motif

Toutefois celui-ci n'est pas toujours explicite

Une peau de bébé.

Jean a une peau de bébé.

C'est la douceur de la peau non explicite qui permet de comparer *Jean* à un bébé.

Parfois ce n'est pas la forte valeur mais la faible valeur qu'il faut inférer

Un appétit d'oiseau.

Dans tous les cas la pensée peut opérer la transformation suivante

une patience d'ange -> la patience d'un ange

une peau de bébé -> la peau d'un bébé

Cette construction se trouve selon l'une ou l'autre forme selon le verbe qui l'introduit

Etre d'une discrétion de banquier suisse.

être indéterminant nominale1 de nominale 2

Avoir la personnalité d'un papillon.

avoir déterminant nominale1 de nominale2

Parmi les contextes à gauche les plus courants

faire quelque chose avec

admet les deux formes

Faire quelque chose avec une discrétion de banquier suisse.

Faire quelque chose avec la discrétion d'un banquier suisse.

Une deuxième construction suit le modèle

Jean a une volonté de fer.

Si la *nominale2*, obligatoirement un nom de matière, demeure le connu, l'inconnu n'est pas

Jean mais la *nominale1*

la volonté

La propriété

la solidité

n'est quant à elle pas exprimée

Par ailleurs la transformation n'est pas possible

**Jean a la volonté du fer.*

Les comparaisons avec d'autres mots comparatifs

Les comparaisons complexes

Comparées aux vôtres, les théories de Léonard font figure de bande dessinée.

il apparait que la connue est elle-même comparée à autre chose en vue de dire quelque-chose de l'inconnue

On a par conséquent une comparaison primaire qui emboîte une comparaison secondaire

Comparaison primaire

inconnue - connu

vos théories - les théories de Léonard font figure de bande dessinée.

comparaison secondaire

inconnue - connue

les théories de Léonard - une bande dessinée

S'appuyant sur le degré élevé de complexité des écrits de Léonard, l'inférence aboutit à un degré extrême de complexité quant aux théories du récepteur

En dépit de cette complexité, ce genre de comparaison est relativement banal dans le langage financier

Américaine qu'elle était cette fameuse entreprise et allemande son associée. Autant te dire que ça a chié à Wall Street quand ils ont découvert le pot-aux-roses. Romeo et Juliette à côté c'était du miel.

Parmi les marqueurs comparatifs utilisés, ceux de la comparaison secondaire, subordonnée, comptent parmi ceux déjà vus

faire figure

quand il ne s'agit pas du verbe

être

Ceux de la comparaison principale en revanche sont plus spécifiques et plus explicites

comparé à

à côté de

par rapport à

Les comparaisons sans mot comparatif métaphores

Partant de la comparaison

Jean mange comme un cochon.

la suppression de tout mot comparatif aboutit à des énoncés tels que

Quel cochon ce (Jean)!

C'est ce cochon de Jean qui a encore tout salopé.

où le comparé *Jean* peut être ou non exprimé

L'ensemble des formes métaphoriques est extrêmement varié

Les quatre principales constructives sont les suivantes, plus ou moins contraintes dans leur structure et dans leur signifié

être indéterminant vrai nominale

Jean est un vrai cochon.

avoir nominale à la place déterminant nominale

Il a un petit pois à la place du cerveau.

faire quelque chose avec déterminant nominale

Il conduit avec ses pieds.

C'est ça et moi je suis nominale

C'est ça et moi je suis le Pape.

Quelques noms métaphoriques sont très courants comme

cochon

Les quatre constructions principales sont

déterminante nominale1 nominale2

où

nominale1 est le comparé et *nominale2* le connu

Costume cravate, raie bien marquée et chaussures-miroir

Il s'agit de la juxtaposition du comparé et de l'étalon réunis par un trait d'union à la manière des mots composés

D'autres manières existent avec par exemple deux points

Irresponsabilité et culpabilité: la peste ou le coléra.

déterminante nominale1 de nominale2

où

nominale1 vient valoriser une *nominale2* extensive

un tissus de mensonges

un tas d'amis

une marre de sang

La transformation en

déterminante nominale1 de nominale2

s'observe parfois

la meute des affamés

Si la *nominale2* est intensive, elle constitue le motif de la comparaison métaphore dont l'étalon est la *nominale1*

un monstre d'égoïsme

un miracle de précision

une merveille de rentabilité

déterminante nominale1 de déterminante nominale2

où la *nominale1* vient qualifier la *nominale2* et est un étalon auquel on compare la comparée *nominale2*

cette guenon de Jeanne

une chienne de vie

son requin de chef

mais aussi

*la loterie **du** mariage*

*les feux **de** l'amour*

déterminante nominale1 déterminante définie nominale2

où

la *nominale1* est un élément de l'étalon et la *nominale2* un élément de la comparée

*le paradis **de** la ménagère*

***un** bourreau **des** coeurs*

Ces métaphores souvent appelées

analogies

s'appuient sur une décomposition de l'étalon et du comparé en deux éléments entretenant un rapport identique constituant le motif

Ce rapport permet d'inférer une quatrième propositionnelle, qui peut être glosée

c'est le paradis de la ménagère.

comparée = boutique et ménagère

étalon = paradis et âmes

***cette** boutique est à la ménagère **ce que le** paradis est aux âmes*

c'est un bourreau des coeurs

comparée = homme et coeurs

étalon = bourreau et condamnés

***cet** homme est aux coeurs **ce que le** bourreau est au condamnés*

Ces comparaisons ne sont pas nécessairement intensifieuses

Elles sont même régulièrement explicatives, visant à faire comprendre la nature particulière du rapport entre deux éléments du comparé

Lorsqu'elles le sont, un petit nombre de nominale1 revient fréquemment

le paradis de la science

les barons de la finance

les enfants terribles

les ténors de la droite

Dans cette construction, la mécanique de la comparaison se trouve en quelque sorte ouverte, ce qui se produit également dans la simple adjonction à l'étalon d'un trait du comparé, faisant de ce dernier un objet chimérique

*Ces chars d'assaut **vivants** que sont les éléphants de guerre.*

ou encore

*Cinq minutes plus tard, le réveil le secoue de sa torpeur en piaulant comme un oiseau **mécanique**.*

La structure ne s'en trouve pas invalidée pour autant, pas plus que lorsqu'il est carrément dénié en apparence, ce qui est au contraire un moyen de renforcer encore le propos

C'est un vrai Père-Fouettard, Jean, il vaut mieux que tu le saches.

C'est pas des hommes, c'est des lions.

Il me prend pour son chien.

Il resterait encore matière à commenter la nature des étalons choisis par la langue ou par le locuteur

Ainsi qu'on a pu s'en apercevoir les étalons ne sont pas toujours de simples étalons

Ils présentent en outre certaines régularités intéressantes au niveau de leur forme telles que le type de modifications que l'on vient de voir ou encore leur surintensification ou de leur relation avec le comparé autre que le motif principal.

Les structures causatives

La relation de contiguïté est, après celle de comparaison, l'autre relation essentielle sur laquelle peut reposer

un rapprochement identificateur entre

deux éléments

Le rapport entre l'élément figuré et l'élément non figuré est dit

de contiguïté

dès lors qu'il ne s'agit pas d'un rapport de ressemblance

Comme pour la comparaison, ce rapprochement intensifie l'une des propriétés de l'élément non figuré, l'équivalent du comparé de la comparaison, soit en posant une égalité entre l'élément non figuré et l'élément figuré, l'équivalent de l'étalon de la comparaison

Cette fille est la jeunesse-même.

type des personnes jeunes, non haute valeur de jeunesse

Élément non figuré: *cette fille*

Élément figuré: *la jeunesse*

Propriété: *cette fille*

soit en présupposant cette égalité au moyen d'une substitution

Une jeunesse me salua.

Dans sa forme typique, cette structure prend le nom de métonymie

On peut commencer par comprendre un exemple représentatif et développer ensuite les cas où l'élément figuré est soit une conséquence intense de quelque chose dont il faut alors inférer l'intensité

mourir (de rire)

soit à l'inverse quelque chose d'intense dont il faut alors inférer l'intensité de la conséquence

N'avoir jamais pris le soleil.

avoir le teint très clair

Ces cas s'apparentent aux métonymies dites

de l'effet pour la cause

ou

de la cause pour l'effet

La métonymie

En donnant un aspect de quelque chose pour tout de cette chose, la métonymie a d'abord pour fonction de renforcer cet aspect

Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver.

l'hiver est particulièrement long et rigoureux

Lorsqu'ils sont coprésents, l'ordre des éléments, figurés ou non figuré est variable

Dans les exemples ci-dessous, de la forme

A, c'est B

on parle de A, élément non figuré, pour dire que B, élément figuré, est le tout de B

L'écriture c'est ma vie.

Au volant, la vue c'est la vie.

De même, les énoncés de la forme

A être B

Thème A: je suis un combat contre l'injustice

Thème B: je suis - l'état.

Si le thème est B

A être est suivi d'une légère coupure.

Ceci étant, comme toutes les structures, la métonymie peut avoir des effets variés, qu'aucune structure ne saurait épuiser, surtout lorsque l'élément métonymique se substitue à l'élément non figuré

Mangez du soleil!

parce qu'ils ont poussé au soleil, ces légumes ont un goût exceptionnel

en mangeant ces légumes vous éprouverez comme eux les bienfaits du soleil

Parmi ces effets, le renforcement du lien lui-même entre deux idées

l'agent et l'instrument

l'effet et la cause

A présent ma guitare va vous interpréter...

présuppose

ma guitare et moi-même sommes très liés

Les marchands de mort.

présupposé

la drogue cause la mort donc les trafiquants tuent des gens

Alors qu'il relevait le col de son blouson, il aperçut la voiture, clignotant des deux feux jaunes et bleux, c'était la loi, l'autorité qui avançait en silence.

cette voiture serait le point de départ de ses ennuis avec la justice

ou le fait que ce qui atteint l'esprit atteint le corps dans chacune de ses parties

Jean, après la dispute, a pris la voiture et il est parti sans les enfants, la colère animant chacune des parcelles de son corps.

Mais le plus remarquable est peut-être l'effet qu'induit

une métalepse

une sorte de métonymie temporelle, ou l'élément métonymique anticipe l'avenir ou fige le passé en le donnant pour actuel

Chaque année c'est la même chose: c'est dans la poche.

Riez. De toute façon vous êtes morts!

Viens m'embrasser mon bébé.

Pour ce qui est des formes, les exemples mentionnés montrent déjà que le verbe

être

n'est pas le seul moyen d'identifier l'un à l'autre les deux éléments de la structure

Comme pour les métaphores, cette identification s'infère d'une simple juxtaposition

C'était un homme grassouillet mais actif, d'une stupidité paralysante, une montagne d'enthousiasmes imbéciles

La planète désir.

On trouve cependant nombre d'expressions plus élaborées qui introduisent une certaine médiatité entre les termes, notamment liée à la notion de représentation

Cet homme présentait la pâle image de la passion

Tu es une statue érigée à l'amabilité.

Un café nommé désir.

Elle semblait faire la méchante mais elle était fabriquée avec de la douceur concentrée.

Comme dans certaines métaphores également, des qualifications peuvent être ajoutées aux fins d'assurer le lien entre les deux éléments de la structure

Il est le mal en personne.

C'est la bêtise incarnée.

C'est la connerie faite homme.

C'est l'intelligence personnifiée.

La métonymie peut enfin emprunter des constructions spécifiques

*déterminant indéterminé nominale1 **de** nominale2*

une vie de courage

ou

*déterminant défini **de** déterminant défini nominale2*

les convois de la honte

Dans ces syntagmes, ce que dénote la *nominale2* atteint une plus haute valeur que dans

une vie courageuse

les convois honteux

déterminant nominale1 nominale2

une recette minute

une recette prête en une minute

*déterminant nominale1 **de** nominale2*

un amour d'enfant

un enfant qui inspire beaucoup d'amour

ou

*déterminant défini nominale1 **de** déterminant défini nominale2*

le mystère de la foi

la foi, une chose très mystérieuse

A noter que les métonymies comme les métaphores peuvent prendre la forme de dénominations ad hoc mettant en avant tel ou tel aspect

Mes petits enfants m'appellent Mamie Bio, c'est pour dire!

Alors lui, c'est Monsieur J'ai jamais de clopes.

Une marie bonheur, cette femme.

Jojo-le-vilain.

La puissance par la conséquence ou la cause

L'expression de la conséquence de l'intensité

C'est en effet ce qui caractérise le fonctionnement d'une collocation comme

laid à faire peur

interprétée comme

très laid

sur la base d'une inférence en forme de syllogisme

Il est laid à faire peur.

Sa laideur atteint une valeur qui a pour conséquence de faire peur.

Or: seul un haut degré de laideur a pour conséquence de faire peur.

Donc: il atteint une grande valeur de laideur.

Ce n'est cependant pas toujours l'état intense qui est évoqué mais aussi parfois une cause

Cette cause est souvent présentée comme une conjoncture, alors que la conséquence l'est d'avantage comme un constat, d'où la présence de certains modalisateurs

manifestement

je parie que

on dirait que

ma parole

Jean ignore manifestement l'invention du savon.

Jean est très sale

Je parie qu'ils ont encore laissé tomber la salière dans la marmite.

c'est très salé

On dirait que c'est son père qui a inventé le tango.

elle danse très bien le tango

Ma parole, il n'a jamais vu le soleil, celui-la!

il a un teint très clair

Sans être marginale, l'expression de l'intensité par la cause apparaît moins fréquente que celle par la conséquence

On peut analyser ce phénomène en posant que la conséquence consiste alors dans l'énonciation et non dans le contenu de l'énoncé

Ce serait donc l'énonciation de

Il est né avec un arc dans la main

qui serait la conséquence de

il est très doué au tir à l'arc

Mais en l'absence de formes spécifiques, équivalent à

tellement ... que

pour la conséquence

Cette explication qui peut rendre compte de n'importe quel énoncé intense en termes de conséquences de l'intensité, semble trop puissante

Avant d'aborder les formes plus ou moins spécifiques pour exprimer l'intensité de cette manière, soulignons l'existence de formes qui ne sont absolument pas spécifiques, telles qu'un adjectif ou un adverbe en

-ment

ou encore en

subordonnée relative

	<i>conséquence</i>	<i>cause</i>
<i>adjectif</i>	<i>un savon inoubliable</i> <i>un bruit assourdissant</i>	<i>un mensonge éhonté</i>
<i>adverbe en -ment</i>	<i>redoublement précis</i>	<i>mentir effrontément</i>
<i>subordonnée relative</i>	<i>Je vais lui passer un savon</i> <i>qu'il n'est pas près d'oublier</i> <i>J'ai ici de quoi vous faire</i> <i>avaler du plomb</i>	<i>Le pantalon type des</i> <i>informaticiens, pour qui une</i> <i>seule chose compte dans la</i> <i>vie: l'informatique</i> <i>Six mois au fond d'un bureau</i>

Expression de l'intensité par l'effet ou la cause

Les formes décrites ci-après consistent soit en un simple marqueur d'une conséquence liée à l'intensité

tellement ... que

soit en une construction

bruler d'impatience

Dans un cas comme dans l'autre il n'y a pas d'équivalent du côté de la cause

Les locutions

pour autant que

dans la mesure que

en dépit de leur sens littéral ne jouent pas ce rôle

Expression de la puissance par la conséquence avec la préposition à

La construction

déterminant nominale verbale adjectivale à verbe-infinitif

déterminant nominale à verbe-infinitif

adjectivale à verbe-infinitif

verbale à verbe-infinitif

est le modèle de nombreuses collocations

Un nom à coucher dehors.

imprononçable

Fou à lier.

Courir à en perdre haleine.

or la structure de ces syntagmes est variable

Dans une pensée, idée

sujetale être adjectivale à verbale infinitive

le sujet de la

verbale infinitive

peut être celui de

Jean est bête à manger du foin.

c'est Jean qui mange du foin

ou pas

Jean est bête à en pleurer.

ce n'est pas Jean qui pleure

à faire pleurer

Cette structure connaît une possible expansion

Jean est à pleurer de bêtise.

Jean est fou à lier.

à être lié

Moins productive, la construction

à déterminant-défini nominale

peut également exprimer la conséquence

à mort

à la folie

Expression de la puissance par la conséquence avec la préposition de

Dans les constructions

*déterminant-nominale **de** nominale*

*adjectivale **de** nominale*

*verbale **de** nominale*

*des cris **de** joie*

*abruti **de** travail*

*pâle **de** jalousie*

*rougir **de** honte*

la conséquence est antéposée à ce qui est puissant

Ces constructions donnent aussi lieu à de nombreuses collocations puissantes mais tous les syntagmes répondant à ce modèle n'expriment pas la puissance

Les constructions dites

avec complément de cause

*verbale **de** nominale*

permet d'en repérer trois types sur critère syntaxique, structurel

Le complément

de nominale

indique en effet la cause de ce qui précède

De notre point de vue centré sur la puissance de la nominale, c'est la verbale qui exprime la conséquence.

Il y a d'abord les structures dont le complément

de nominale

supprimable et déplaçable reçoit une interprétation causale

Jean klaxonne d'impatience.

Jean klaxonne.

d'impatience Jean klaxonne

Il y a aussi les structures dont le complément n'est ni supprimable ni déplaçable et où la verbale qui est en fait le modifieur de la nominale a un sens potentialisateur

Jean brule d'impatience

**Jean brule*

**d'impatience Jean brule*

Il y a finalement celles intermédiaires dont le complément est supprimable mais difficilement déplaçable et dont l'interprétation est double, exprime à la fois la cause et la puissance

Jean trépigne d'impatience.

Jean trépigne

d'impatience Jean trépigne

Sémantiquement, on voit que pour la première catégorie l'interprétation de la verbale est littérale

Jean klaxonne vraiment

Pour la deuxième la verbale est à interpréter métaphoriquement

Jean ne brule pas vraiment

Enfin, pour la troisième la verbale peut être interprétée des deux manières

Seule les deux dernières catégories concernent donc l'expression de la puissance

trépigner

bruler

mais pas

klaxonner

Que sait-on des verbes potentialiseurs?

On peut les analyser de manière syntaxique, sémantique, discursive et même quantitative

En premier lieu, ces structures concernent essentiellement des états intérieurs d'être vivant, humains en particulier

sensations, sentiments, qualités, propriétés

et

leur manifestation physique, physiologique en particulier

Ensuite les verbes se répartissent en une quinzaine de classes sémantiques

température

bouillir, fondre

mobilité

bouger, sursauter, chavirer

immobilité

pétrifier, croupir

couleur

rougir, pâlir

morbidité

dépérir, consumer

verbalité

tonner, ronronner

Pour ce qui est des constructions observées elles manifestent un enchaînement de conséquences

stimulus -> état intérieur chez le patient -> manifestation extérieure

dont les éléments sont associés à plusieurs positions syntaxiques possibles

La structure la plus prototypique est

Jean (en) trépigne d'impatience.

stimulus: *en*

patient: *Jean*

état intérieur: *impatience*

manifestation: *trépigne*

Mais il est d'autres structures

On trouve en effet des syntagmes de la forme

verbale à verbale-infinitive

où

verbale-infinitive signifie pour

faire verbale-infinitive

à vomir

et

verbale de nominale

qui devient

verbale-infinitive de nominale

vomir d'orgueil

ce qui donne

Jean est à vomir d'orgueil.

stimulus: *orgueil de Jean*

patient: *locuteur*

état intérieur: *non précisé*

manifestation: *vomir*

Quant à

L'orgueil de Jean est à pleurer de désespoir.

elle tient des deux configurations précédentes

stimulus: *orgueil de Jean*

patient: *locuteur*

état intérieur: *rage*

manifestation: *pleurer*

On trouve rarement la verbale à la place de la nominale

L'orgueil de Jean est à mourir de rire.

Mourir d'aimer.

Le même genre de variation concerne les constructions

adjectivale de nominale

La morphologie des adjectifs indique si le sujet de la pensée est ou non le sujet de l'expérience

Jean est écrasé de chagrin.

le chagrin de Jean l'écrase lui-même

Jean est bluffant de virtuosité.

la virtuosité de Jean bluffe le locuteur

Jean est incroyable de bêtise-

la bêtise de Jean entraîne l'incrédulité du locuteur

Sur le plan quantitatif on a relevé environs 160 nominales et 250 verbes potentialisants

Tous n'ont cependant pas la même fréquence et un nombre de collocatifs significativement supérieur sont, par ordre décroissant

mourir

pleurer

frémir

trembler

frissonner

crever

bruler

pâlir

tomber

Une remarque conclusive: les préposales

à

et

par

peuvent recevoir la même interprétation tout en étant guère ou pas interchangeables avec

de

se tuer à la tâche

être rompu à un exercice

*se tuer **au** travail*

*être miné **par** le remord*

*être dévoré **par** la curiosité*

*briller **par** son absence*

Autres formes pour exprimer la puissance par la conséquence

Les structures énonciatives

Certaines de ces formes sont qualifiées de

outils de puissance-consécution

*Elle avait **tellement** de bagues **qu'**à Noël je vais devoir lui offrir des doigts.*

*Il se marrait ce con. **Tellement que** je lui foutu une baffé.*

*Ca déconnait **tellement qu'**il se marrait **que** tout ça se produise.*

*Ils lâchent de **tels jurons que** les spectateurs en sont choqués.*

*Les ordres sont formels et ils viennent de **si haut qu'ils** donnent le vertige.*

*Une comparaison fut à **ce point** en défaveur de la réalité **qu'on** hésita à l'utiliser.*

*Il se trompe **au point de** tout donner pour se ruiner.*

*Songe qu'il m'a pris à **tel point** en grippe **qu'il** s'est jeté dans une aventure sordide.*

En dehors des marqueurs ci-dessus on pourrait considérer

assez ... pour

trop ... pour

sans oublier que

trop ... pour

indique comme conséquence le fait que quelque chose ne peut pas avoir lieu

*Une bouteille de Vodka et **assez de** Caviar **pour** écoeurer la moitié de Genève.*

*Notre dégoût et notre déception sont **trop amers pour** s'exprimer même par des mots.*

*Un visage buriné **pour** tirer des larmes.*

illustre une possible ellipse de

assez

On trouve aussi

que

associé à

en

à condition que ce qui précède soit déjà marqué de puissance

*Je sue des rigoles **que** ça m'en ferme les yeux.*

*Il te donne un tas de trucs **que** si t'es pas malade avant t'es malade après.*

Dans ces énoncés il est difficile de trancher définitivement sur le fait de savoir si ce

que

est le reliquat d'une ellipse

je sue tellement que

ou s'il est une pronominale relative sous-spécifiée pour sa fonction

*Ma gonzesse, celle **que** je suis avec.*

*Ma princesse, celle **que** je suis son mec.*

On notera que

en

qui indique un rapport de cause à effet assure le même rôle seul dans les mêmes conditions

*Il n'est pas venu? Alors la les bras m'**en** tombent.*

Il faut encore ajouter

jusqu'à

*Tirillé entre acheter et vendre les investisseurs jouent les équilibristes **jusqu'à** la folie.*

La collocation

jusqu'à plus soif

en est un cas figé

Avec d'autres formes, la conséquence est préférablement antéposée

*Son nez frétillait **tant** il était content d'avoir pu étaler son savoir.*

*Il s'est cassé la voix **à force de** gueuler.*

On peut enfin mentionner les formes suivantes qui bien que ne requérant pas nécessairement l'expression d'un effet comme repère de grande valeur, elles pourraient être elliptiques, apparaissent fréquemment associées à un effet confirmant la puissance

*Toi, **avec** la gueule que t'as, tu tuerais tes parents, tu gagnerais du pognon.*

*Un beau parleur **comme** lui ne pouvait nous attirer que des ennuis.*

*Beau parleur **comme** il est, il ne pouvait nous attirer que des ennuis.*

*Beau parleur **comme** il est! Il pouvait nous attirer que des ennuis.*

Quant aux caractéristiques sémantiques des effets, conséquences, invoqués ils montrent une certaine régularité

Elles peuvent en particulier comme les comparaisons intégrer un étalon, en particulier un nom propre

Un tangage qui aurait donné le mal de mer à Nelson lui-même.

Etalon des personnes non sujettes au mal de mer: *Nelson*

La puissance exprimée par ces structures consécutives semble du reste caractéristique de certains genres comme les histoires drôles et les contes

La question rhétorique

L'antiphrase et l'ironie

La fausse tautologie et le faux paradoxe

Les structures brèves

Les procédés communicationnels d'expression de la valeur

C'est ton tour de faire le travail cette fois.

Il s'agit de rendre de la manière dont on peut par un procédé d'intensification ou d'atténuation de la transaction neutre ci-dessus passer à

Tu peux me laisser tranquille avec ça maintenant.

ou à

A: Fous-moi la paix avec ça, OK.

ou encore pour

B: Tu sais que j'ai eu mon permis du premier coup.

de passer à

A: Ah, c'est bien ça.

ou à

B: Vraiment? Alors là bravo.

ou inversément, autrement dit

pour Neutre aller de A à B ou de B à A

Pour comprendre ce qui est en jeu il est nécessaire de poser que A et B accomplissent

des actes illocutoires

comparables

En l'espèce

dénigrer, repousser une suggestion

ou

féliciter, complimenter

C'est dans la mesure où l'acte qu'accomplit l'énoncé B est plus transactif que celui qu'accomplit l'énoncé A tout en lui étant sémantiquement similaire que B peut être considéré comme plus transactante

Avant d'en venir à préciser en quoi consiste pour un acte le fait d'être plus transactant qu'un autre il faut comprendre la notion d'acte illocutoire

Puis comprendre les règles d'ordre social, collectives, qui régissent la communication langagière puisque ces règles contiennent justement la valeur à donner aux actes, à travers les énoncés

Enfin, il faut comprendre les moyens de moduler cette transaction que ce soit pour appliquer ces règles ou éventuellement pour y contrevenir

Les actes illocutoires et leur valeur

La politesse ou la nécessité de valoriser

La norme polie

L'art d'être poli

Le rapport puissance-politesse

L'impolitesse

Les procédés de valorisation des idées

Les procédés centrés sur le contenu sémantique

Les procédés centrés sur l'émetteur

Aspect affectif

Les jurons

Aspect épistémique

Aspect social

Aspect métadiscursif

Procédés centrés sur le récepteur

Procédés de valorisation

Les injures et les insultes

Procédés d'atténuation

Les procédés prosodiques, scripturaux et gestuels de la valeur

La prosodie

Aspect sémantique

Aspect expressif

Aspect conatif

La gestuelle

Aspect sémantique

Aspect expressif

Aspect conatif

L'écrit

Conclusion